

ABONNEMENTS

Montréal	Canada
\$2.25 pour un an	\$2.00
1.15 pour six mois	1.00
.20 l'unité	.20

Payable d'avance.



:: Revue mensuelle ::
Musicale et Théâtrale

Rédaction

Annonces

Administration

3, RUE CRAIG EST

MONTREAL, Que.

Tél. Est 8037

Rédigée en collaboration.

Publiée par la Compagnie de Publication "La Lyre"

le année, No 5

Montréal, mars 1923

Au public

Dans notre dernier numéro, nous informions nos lecteurs que, pour des motifs que nous y énumérions, "La Lyre" paraîtrait, désormais, vers le 20 du mois; tous nos abonnés en étaient prévenus, par cartes-postales. Mais, hélas! l'éditeur propose et, parfois, l'imprimeur dispose; la partie musicale de notre magazine, n'étant pas prête à temps, il se produisit un nouveau retard, qui, à notre grand regret, nous décida à supprimer entièrement la publication de janvier et à commencer l'année par celle de février. Or, pour qu'il ne s'écoule pas un laps de temps trop long entre deux publications, cette dernière parut, encore, au commencement du mois, mais, nous nous proposons désormais d'en arriver à faire paraître progressivement notre revue vers le 25 de chaque mois.

Nous possédons, dans la métropole et au dehors, un système des mieux organisés de solliciteurs qui sont accueillis, partout, avec la plus grande sympathie. Les rapports qu'ils nous transmettent sont des plus favorables, dénotent l'appréciation générale de nos faibles efforts pour plaire à tous, et sont, certainement, de nature à nous encourager.

Le Public, et c'est son droit, est toujours avide d'information; une des principales questions posées à nos agents est celle-ci: "Mais quel est, ou quels sont les "mystérieux" éditeurs de "La Lyre"? Pourquoi cachent-ils leurs noms? auraient-ils des raisons pour garder l'incognito?"

A cette juste question, nous répondrons aujourd'hui: — Pas la moindre raison. — Mais avant de nous faire connaître, nous avons préféré établir notre entreprise sur des bases solides et durables, au double point de vue de la responsabilité et des chances de succès. Or, les résultats déjà obtenus promettant pour l'avenir, nous nous faisons un plaisir de soulever le voile qui recouvrait le soi-disant mystère, et nous avons l'honneur de présenter au public la raison sociale connue sous les noms J. E. Turcot, Henri Miro, Léo LeSieur: le premier, marchand de musique, le second, directeur musical bien connu, le troisième, organiste réputé et dont les compositions et les improvisations gagnent, de jour en jour, de la vogue.

Des oeuvres de MM. Miro et LeSieur paraissent mensuellement dans "La Lyre" et sont bien goûtées du Public.

LE REGISTRE DES

GARDES-MALADES VILLE-MARIE

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

Mlle F. HAYDEN

33, CARRE ST-LOUIS

(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame)

Tél. Est 3446

Nous ne nous donnons pas comme sommités musicales, loin de nous pareille idée, mais nous avons la prétention de savoir ce qu'est la bonne musique; c'est donc comme fervents disciples d'Uterpe que nous nous donnons la main et unissons nos humble efforts pour aider au développement, à l'extension et à la diffusion de la bonne Musique.

Nous ne saurions, en terminant, que réitérer l'invitation déjà faite à MM. les directeurs artistiques et à MM. les artistes lyrique, de visiter les bureaux de "La Lyre"; ils y trouveront toujours un accueil des plus sympathiques. Leurs avis et leurs conseils y seront pris en considération, avec reconnaissance, et suivis dans les limites du possible. Ces messieurs connaissent les goûts de leurs publics respectifs et pourraient fournir à "La Lyre" de précieux renseignements qui l'aideraient à atteindre son idéal qui n'est autre que celui de plaire à tous.

Respectueusement,

LA DIRECTION.

LIVRES DE PRIX

RECOMPENSES SCOLAIRES

La Maison Granger Frères Limitée offre en vente, cette année, le choix le plus varié et le plus considérable de Livres de Prix jamais offert par aucune Maison au Canada.

VOYEZ NOTRE EXPOSITION DE BEAUX LIVRES A PRESENTER COMME PRIX SPECIAUX

Les personnes qui désirent présenter un Prix Spécial à un Collège ou un Couvent ont ici l'embarras du choix. Nous nous chargeons de livrer à l'adresse voulue et d'expédier même à l'étranger les volumes commandés.

Messieurs les Membres du Clergé, les Directeurs et Directrices de Maisons d'éducation, les Commissaires d'écoles sont invités à visiter notre étalage.

Ceux de nos clients qui ne pourraient pas se rendre à notre magasin voudront bien nous écrire. Ils sont assurés de la même attention et du même soin que s'ils venaient en personne. Catalogues et conditions sur demande.

GRANGER FRÈRES LIMITÉE

Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

La plus importante Librairie et Papeterie Française
du Canada



Les Concerts



Alfred Cortot

C'est dans la superbe salle Windsor que ce merveilleux pianiste français donnait son récital le 9 février dernier. Il joua un "Concerto" de Vivaldi, "Andante Spianato" et "Polonaise" de Chopin ainsi que sa "Sonate en si bémol mineur", "Children's Corner" de Debussy, et enfin "Carnaval" de Schumann. Il ne donna pas moins de cinq rappels dont les "Jeux d'Eau" de Maurice Ravel, qu'il interpréta magistralement. Son programme aurait mérité d'être mieux construit. Il ne rendait certes pas justice à l'éminent artiste qui nous a semblé d'ailleurs quelque peu indisposé. Mais Cortot est toujours le maître incontesté du piano et soit qu'il rende la "Bourrée" (pour la main gauche) de Saint-Saëns, oeuvre purement technique, soit qu'il donne du Debussy vers lequel il est tout naturellement porté, on sent constamment l'artiste en communion d'idées avec l'auteur qu'il interprète. A une virtuosité étincelante, Cortot joint une sonorité exquise se prêtant à toutes les nuances, une sensibilité très fine, très profonde, et par-dessus tout une justesse d'expression qui en fait un des pianistes les plus parfaits de notre époque. R. L.

Reliure pour musique

Reliure flexible,
Forte et durable,
S'ouvrant à plat,

Le dos de cette reliure est garanti.
Faites relier dès maintenant, votre musique au moyen de ce procédé

chez

JOSEPH FORTIER Ltée.
210 Rue Notre-Dame ouest, Montréal.

CE QU'IL FAUT ALLER ENTENDRE Montréal

Mars	3—"Ruth St Denis" et son corps de ballet.
"	5—"Fritz Kreisler".
"	14—"Quatuor Dubois".
"	14—"Chorale Mendelssohn".
"	15—"Chorale Mendelssohn".
"	16—"Chaliapine".
"	23—"Mischa Elman".
"	28—"Quatuor Dubois".
"	30—"Estelle Aubin".
Avril	10—"Stanley Gardner".
"	11—"Quatuor Dubois".
"	25—"Quatuor Dubois".

Le Quatuor Flonzaley

Tous les ans à peu près vers la mi-février, cet ensemble presque unique au monde vient nous donner une séance de musique de chambre. Cette année, c'est au théâtre Orpheum, le 18 février, que le Quatuor Flonzaley conviait l'élite musicale de Montréal à l'audition d'un programme composé en majeure partie d'oeuvres modernes: le "Quatuor en sol majeur" d'Arnold Bax, "The Londonderry Air" de Frank Bridge, "Puck" de Josef Speaight, et comme quatuor classique, le "Quatuor en mi mineur, op. 59, No 2" de Beethoven, oeuvre sublime, grandiose, dont le second mouvement fut rendu à la perfection. Mais le Quatuor Flonzaley est la perfection même et tout ce qu'il joue atteint de suite une grandeur insurpassable. Ensemble, nuances, gradation des teintes musicales, fusion des sonorités, bref tout ce qui touche au Beau dans le domaine de l'art musical est rendu d'une façon incomparable. Rappelés à trois reprises différentes, ils donnèrent, en outre, avec un goût exquis, la "Canzonetta, op. 12 No 2" de Mendelssohn.—H. M.



Titta Ruffo

le baryton italien qui a donné un concert au théâtre St-Denis le 15 février. Artiste de peu de valeur, il a chanté, devant un maigre auditoire, des oeuvres archi-connues. Mlle Yvonne d'Arle, soprano, était également au programme.—H. M.

LA SAISON D'OPERETTE FRANÇAISE

La troupe d'opérette française, après 6 semaines de représentations à Montréal, Québec, Trois-Rivières et Ottawa, a terminé son engagement le 17 février. Les représentations projetés à Boston et à New-York n'ont pas eu lieu à cause de l'insuccès de l'entreprise. M. J. A. Gauvin n'a pas été heureux; il est indiscutable que les élé-



Le Quatuor Flonzaley

ments amateurs ne doivent pas se confondre avec les éléments professionnels. A chacun sa place, le public ne peut plus tolérer qu'on lui serve des balivernes et veut en avoir pour son argent. Les prix des places étaient trop élevés comparés à la valeur artistique de la troupe. Nous avons admiré Mmes Bachelet, Dumoulin, M. De Laquerrière ainsi que M. Rolland; quant aux autres sujets il est préférable de ne pas en parler. Les choeurs ont manqué par leur inexpérience et leur tenue en scène. Quant à l'orchestre, nous pouvons dire qu'il n'a pas coopéré à relever le succès artistique de l'entreprise.

Pour terminer, un conseil aux futures organisations d'opérettes: L'Opérette française réussira à Montréal quand nous aurons des artistes d'une réputation indiscutable, des choeurs habitués à la scène et un orchestre pouvant interpréter les oeuvres françaises à leur propre vaieur. Du reste, c'est comme cela que l'imprésario M. Gauvin l'a compris, puisqu'il a l'intention d'engager une autre troupe d'opérette complètement nouvelle pour la prochaine saison.

LA REDACTION.

RUTH ST-DENIS

C'est au théâtre St-Denis, samedi le 3 mars, en matinée et en soirée, que la célèbre danseuse américaine Ruth St-Denis, accompagné de Ted Shawn, un danseur dont on fait les plus grands éloges, donnera des représentations d'art chorégraphique. Le corps de ballet qui accompagne ces deux vedettes évolue dans des décors somptueux. Le programme pour les deux représentations est le suivant:

1ère Partie: Danses de caractère.

- 1.—1er Mouvement de la Sonate Pathétique Beethoven
- 2.—Etude Chopin
- 3.—Elan d'amour Schumann
- 4.—(a) Valse Op. 39 No 15 Brahms
- (b) Réverie Liszt
- 5.—Valse Brillante Mona Zucca

2ème Partie: Danses espagnoles.

- 1.—Danza Espagnola Granados
- 2.—Tango Sonas
- 3.—Malaguena Moszkowski
- 4.—Valse en La majeur Levitzki
- 5.—La Boite à Musique de Betty Bond
- 6.—Valse Op. 34 No 1 Moszkowski

3ème Partie: Danses dramatiques.

"XOCHITL", drame basé sur une vieille légende mexicaine. Musique de Homer Grunn.

1er Acte: Une vue champêtre dans l'ancien Mexico.

2e Acte: Intérieur du palais du roi Tepalcatzin, le roi mexicain.

4ème Partie: Danses orientales, comprenant différentes danses caractéristiques de la Chine, de la Crète, de l'Inde, du Royaume de Siam, du Japon et du Java.

LA CHORALE MENDELSSOHN

Les concerts de la Chorale Mendelssohn de Toronto à Montréal sont fixés pour les 14 et 15 mars au théâtre St-Denis, et nulle organisation de ce genre n'est venue depuis de longues années si ce n'est l'Association des Chanteurs Romains, sous la direction de Mgr Cassimiri, qui laissa un si bon souvenir il y a quelques années à peine. Les éloges des journaux, en ce qui regarde la chorale de Toronto, nous laissent clairement entendre que cette organisation est des plus artistiques et qu'elle viendra au grand complet, soit 250 membres, hommes et femmes. Le programme du mercredi soir le 14 est le suivant:

- (a) To Thee O Lord Rachmaninoff
- (b) Exultato Deo Palestrina
- (c) Eriskay Love Lilt Robertson
- (d) Judge Me O God Mendelssohn

- (a) March of the Men of Harlech
Old Welsh
(Arr. Kurt Schindler)
- (b) Lullaby Ferrari
- (c) The Broken Melody Sibelius
- (d) The Silversmith. Catalonian Folk Song
(Arr. Kurt Schindler)
- (e) The Carnival Rimsky-Korsakow

- (a) De Sheepfol' Webbe
- (b) The Aviators Saint-Saens
- (c) Old King Cole Forsyth
- (d) London Town German

et celui du lendemain le 15, jeudi, est définitivement arrêté comme suit:

- (a) Bless the Lord Ippolitov-Ivanov
- (b) Adoramus Te Palestrina
- (c) The Blue Bird Stanford
- (d) How Lovely (Requiem) Brahms

- (a) O Willow, Willow Old English
(Arr. Granville Bantock)
- (b) Dear, Canst Thou Tell Brahms
- (c) The Abode of Love Gustav Ferrari
- (d) Full Fathom Five (Dunhill)

- (a) Moonlight Eaton Faning
- (b) Lullaby Elgar
- (c) Finale Mastersingers Wagner

De plus, à chacun des concerts, un excellent violoniste au nom bien canadien, M. Ferdinand Fillion, se fera entendre dans des pièces de Max Bruch, Rimsky-Korsakow, Grainger, Sarasate, Bach, Kreisler, Hubay, etc.

Nous recevons de Bernard Laberge, l'imprésario des organistes français Marcel Dupré et Joseph Bonnet, la lettre suivante que nous sommes heureux de reproduire en priant nos lecteurs d'y porter une attention particulière.

Monsieur le directeur de "La Lyre",

J'ai bien l'honneur de vous soumettre l'idée suivante en vous demandant la faveur de votre appui auprès du public amateur de musique à Montréal et dans les villes environnantes.

J'ai conçu le projet de faire donner par Monsieur Marcel Dupré, le célèbre organiste de Paris, l'oeuvre entière pour orgue de Jean Sébastien Bach, en dix récitals, qui auraient lieu tous les deux soirs, du 1er au 20 octobre 1923, en l'église St-André et St-Paul, rue Dorchester ouest.

La possibilité de cette entreprise nécessitant forte garantie, il me faut faire appel à tous ceux qu'intéresse l'oeuvre de cet immortel génie, en leur demandant de vouloir bien souscrire un montant relativement faible et qui assurera aux souscripteurs des billets pour toute la série des récitals et le succès de l'entreprise.

La souscription sera de \$25.00 et donnera droit à deux billets pour chacun des 10 récitals, soit \$1.25 le billet. Ce montant payable en deux versements dont la moitié le 1er septembre et la moitié le 1er octobre.

De plus un programme spécial sera imprimé et distribué un mois à l'avance à tous les souscripteurs contenant une préface, un résumé de la vie de Bach, des notes explicatives détaillées sur l'oeuvre à être exécutée, et les noms de tous ceux qui auront souscrit pour la série entière des récitals.

Montréal aura l'aubaine d'être la seule ville au monde, après Paris, à voir se donner les 200 oeuvres de Bach, le seul maître qui ait accompli le prodige de les jouer deux fois, de mémoire, à Paris.

Je vous remercie, Monsieur le directeur, de l'hospitalité que vous voulez bien m'accorder, et je fais appel à tous ceux qui aiment vraiment la musique. La liste des souscriptions sera ouverte jusqu'au 1er mai et l'on peut se procurer des formules dès maintenant à mon bureau.

Je vous prie de me croire, monsieur,
Bernard Laberge,

Fritz Kreisler, l'un des plus grands violonistes de l'univers, vient à Montréal le 5 de ce mois. Voilà exactement douze ans que la métropole canadienne n'a eu le plaisir d'entendre ce violoniste réputé qui attirera sûrement à son concert une foule d'admirateurs.

Vu le manque d'espace nous renvoyons à notre prochain numéro l'analyse des concerts Jacques Thibaud et la chorale de Winnipeg.

PRIX SPECIAUX

pour

Réceptions
Banquets
Mariages 2140
Dîners EST
Thés TEL.:
Clubs

LA PATISSERIE FRANÇAISE
Restaurant & Tea Room

KERHULU & ODIAU
Limitée

172-184 rue S.-Denis, Montréal
Succursale:
4901 Sherbrooke O., Westmount

Demandez chez

A. J. BOUCHER

ENRG.

Editeur et Importateur de Musique.
28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL.

GAGNON: Chants Canadiens. Choeur
à quatre voix égales.
90 sous.

GAGNON: Soirées de Québec. Choeur
à trois voix égales.
75 sous.

Mon devoir quotidien de musique.
10 sous.

Téléphone Est 1878

Spécialité: Tributs floraux

Fleurs télégraphiées partout

"LE FLEURISTE"

VICTOR A. LEMIEUX

108-110, rue Ste-Catherine E., Montréal

Succursale:

Hôtel Mont-Royal, rue Peel.

L'ORGUE MODERNE

par Joseph Bonnet

Nous sommes loin du temps où l'orgue n'avait que quelques notes et où son mécanisme était si rudimentaire qu'il fallait actionner les touches à coups de poing. De nos jours, l'organiste commande à un monde de tuyaux; il peut à son gré en déchaîner toutes les voix, mélanger les timbres les plus divers: gambes, aux sons de violons; anches, aux sons de trompettes ou de hautbois; jeux ondulants comme des voix, ou riches en harmonies; flûtes, bourdons ou bombardes. Il peut aussi nuancer en enflant le son, ou en l'atténuant au moyen de la boîte expressive. Mon intention n'est pas de décrire longuement la mécanique complexe de l'instrument; cela sortirait du cadre de mon étude; mais, comme je serai appelé à parler de technique et d'interprétation, il est indispensable d'indiquer sommairement de quoi est fait l'orgue, intermédiaire entre la pensée de l'artiste et sa réalisation musicale.

Maintenant, comme à la Renaissance, il étend son empire au delà de l'église; déjà il est dans presque toutes nos salles de concert et, grâce à la commodité des souffleries électriques, dans beaucoup de salons. A l'étranger, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique surtout, son usage est infiniment plus répandu qu'en France; le moment est donc venu d'expliquer son fonctionnement, aussi brièvement que possible. Chaque note du clavier actionne une soupape communiquant avec un long couloir dont le plafond est percé de trous; sur ces trous, sont placés verticalement des tuyaux destinés à parler, sous la pression de l'air comprimé. Des registres, dont il serait trop long d'expliquer le fonctionnement, font parler les jeux ou les rendent muets.

Les tuyaux, sortes de grands sifflets, sont toujours de même longueur pour une même note; les plus longs sont les plus graves: le timbre seul varie suivant leur largeur, leur épaisseur, leur forme et la manière dont ils sont harmonisés. Leur hauteur varie d'une dizaine de mètres à quelques centimètres; on les désigne par la mesure en pieds de leur note la plus grave; c'est ainsi qu'il y a des 32, des 16, des 8, des 4 et des 2 pieds. On les désigne aussi par des noms se rapportant à leur timbre ou à leur hauteur: bombardes, flûtes, prestants, montres, salicional, gambes, voix célestes, soubasses, etc. Les jeux de mutation donnent les tierces, les quintes ou toutes sortes d'accords, enrichissant d'une merveilleuse manière la sonorité de l'instrument. Les jeux d'anches: bombardes, trompettes, clairons, bassons, hautbois, cromornes, voix humaines, etc., dont la vibration est obtenue au moyen

d'une anche battante, ont un timbre d'un éclat admirable et d'une variété très grande.

Disons encore que les orgues ont plusieurs claviers, de deux à cinq; on appelle les plus usités: grand orgue, positif, récit; les autres, bombardes et écho. Chacun de ces claviers commande une série de jeux; des pédales permettent, soit de les jouer séparément, soit de les accoupler par deux, par trois, etc., soit de les réunir tous sur le grand orgue; d'autres pédales appellent les octaves graves ou aiguës des notes qu'on joue. La pédale d'expression actionne d'immenses jalousies dont les lattes s'ouvrent ou se ferment, laissant ainsi le son s'échapper plus ou moins.

Ajoutez à cela qu'on a sous les pieds un clavier de trente notes ayant ses jeux propres, et aussi, grâce à d'autres pédales appelés tirasses, les jeux de n'importe quel clavier. Dans les orgues très modernes, l'appel des jeux se fait par l'air: un simple effleurement du doigt suffit; plus n'est besoin de tirer et de pousser péniblement les registres; il y a aussi moyen de préparer d'avance plusieurs registrations et de les appeler intantamment au moyen d'un bouton.

D'autres sont immuables, harmonieusement gradués; enfin, une pédale de crescendo, placée à côté de l'expression, permet d'appeler ou de supprimer progressivement tous les jeux et tous les accouplements.

Il y a encore des raffinements qui permettent d'effectuer ces commandes soit au pied, soit à la main.

Aucune de ces innovations n'est inutile; je dirai même, combien elles sont indispensables, combien il est impossible que l'organiste ne soit pas absolument seul à son banc, seul responsable de son interprétation.

La Musique, l'art idéal par excellence, est la véritable communion psychique. Rien mieux qu'elle ne peut exprimer de façon aussi intense les sentiments de joie, de douleur, de noblesse, d'amour. C'est avec son cœur et toute son âme que l'artiste devra s'approcher des chefs-d'oeuvre et sa technique devra être si grande qu'il la fasse complètement oublier, afin non de satisfaire chez ses auditeurs une vaine et insensible curiosité, mais d'unir leurs cœurs au sien, d'être avec eux l'Etre qui pleure, qui aime, qui espère. **Seule, la technique ne serait rien, une vulgaire acrobatie; elle n'a de raison d'être que mise au service de l'oeuvre d'art et de l'émotion.**



Joseph Bonnet

Organiste de St-Eustache de Paris, actuellement en Amérique et professeur d'orgue à l'Ecole de Musique de Rochester.

Quiconque connaît la musique l'aime

DISQUES EDUCATEURS

Ce titre nous est suscité par un article de Henry Graves, Mus. Bac. 4 R. A. M., dans le "Family Herald and Weekly Star" du 10 janvier 1923 et qui se lit comme suit: Combien de fois avons-nous entendu quelqu'un dire, "En fait de musique, je ne connais pas grand'chose, mais je connais ce que j'aime." N'aurait-il pas été plus au point pour ce quelqu'un de dire, "J'aime la musique que je connais, — car, c'est là exactement ce qu'il voulait dire, écrit Horace Johnson dans "Etude" (dept de "Recorded Music"). La musique qui lui est familière, qu'il a entendue tellement souvent qu'il peut en siffler l'air, la musique qui lui raconte une histoire au fur et à mesure qu'elle est jouée, qui lui dépeint un tableau, ou lui rappelle d'agréables souvenirs, — voilà la musique qu'il aime. Et il l'aime pour les raisons énoncées.

Si cette personne avait appris à apprécier la musique, lorsque comparativement jeune, "toute musique" eût été ce qu'elle aime, parce qu'elle connaîtrait toute la musique. Elle aurait été mise à même d'entendre une symphonie, dans son entier, comme unité, et non comme un certain nombre de personnes essayant de jouer plus fort les unes que les autres. Il entendrait le thème mis en musique, par le compositeur et pourrait distinguer, par le son, chacun des instruments de l'orchestre. Tandis que, pauvre ignorante, la musique est pour elle une série de sons incohérents, et tout ce nouveau "galimatias", comme elle l'appelle, n'arrive même pas à lui faire vibrer le tympan, à moins que les fortes répercussions du rythme ne lui fasse battre la mesure, d'un pied profane.

Nous, de la génération avancée, devons supporter de notre mieux notre fardeau d'une éducation musicale ébauchée à peine, et ajouter, de bric à brac, à notre léger bagage de connaissances et à notre pouvoir de jouissances.

Mais les enfants de notre ère sont dans une position à gagner toute la jouissance et le bonheur résultant d'une appréciation intelligente de la musique. Dans plusieurs de nos grandes villes l'on donne, chaque saison, des concerts de symphonie qui sont spécialement adaptés aux enfants. De plus, pratiquement, toute communauté possède une unité musicale quelconque organisée — un choeur, un orchestre ou une fanfare; et, avec un entraînement vocal élémentaire, les instrumentistes d'orchestre ou de fanfare, bien que des adolescents, peuvent acquérir une connaissance qui stimulera chez eux l'expression et l'appréciation musicales. Puis, pour chacun, il y a les petits pamphlets intéressants et utiles d'instruction, que publient les départements éducationnels de plusieurs compagnies de phonographes et qui sont d'une valeur inouïe, pour aider les parents et les maîtres à aider eux aussi les enfants de tous âges à acquérir de l'appréciation pour la musique.

Dans un article précédent, nous avons eu l'occasion de mentionner, d'une manière générale, la création de disques destinés à stimuler la réponse physique de sautiller et de danser sur de simples airs, réponse qui doit venir de chaque enfant, afin d'établir la fondation d'une appréciation intelligente, et, ce que nous disons ici, peut être considéré comme un nouveau pas vers l'éveil de la connaissance du sentiment que fait éprouver le rythme; qu'il nous soit permis de répéter ici que sans cette connaissance du rythme un enfant n'obtiendra jamais toute la valeur du temps dépensé à l'entraînement de l'oreille, pour qu'il aime la meilleure musique.

Les orgues Casavant sont célèbres. Au-delà de 1,000 instruments ont été construits par cette maison et sont installés au Canada, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud. Cette maison est actuellement à travailler sur un orgue assez important pour la ville de Paris, France.

Casavant Frères Limitée

SAINT-HYACINTHE

Stimuler l'imagination.—Le pas suivant est de stimuler l'imagination pour l'histoire ou le tableau qu'exprime la musique. Ce but peut être le mieux atteint par suggestions, suggestions qui se lient à ce qui intéresse les enfants, et à leur expérience. Par exemple, pour une sélection telle que celle de Saint-Saëns, "Le Cygne", le titre seul est assez suggestif pour stimuler l'imagination d'un enfant. Quand ce disque a été joué, les enfants brûlent du désir de vous narrer l'histoire reproduite par la musique. Il n'est pas nécessaire de lui dire que le Cygne nage autour du lac; qu'il se plonge la tête sous l'eau, à la recherche de nourriture, à tel endroit de la musique; ou qu'il plisse et fait ses plumes, à tel autre endroit. La musique ne le dit pas, c'est votre propre imagination qui travaille. Tout ce que dit la musique, c'est qu'un Cygne nage sur l'eau, et un enfant peut voir et entendre cela lui-même. Sa propre imagination lui donne un tableau de la scène, et vous avez tort de lui faire un tableau détaillé de ce que vous voyez. Comme vous le savez, les enfants croiront tout ce que vous leur direz, et vous n'avez le droit d'influencer leur imagination que pour les placer sur le droit chemin.

Une autre méthode de stimuler par suggestion est de montrer à l'enfant un tableau coordonné avec l'expression de la musique. Pour le disque reproduisant une berceuse, le portrait d'une mère ayant un enfant dans ses bras créera une belle impression sur l'esprit de l'enfant et lui fera sentir le rythme berceur et la douce tendresse exprimés par la musique.

La forte majorité de ces disques d'expression simplifiée de compositions bien connues sont faits par un solo d'instrument jouant l'air de la sélection, avec accompagnement de soit un petit orchestre, soit d'un ou deux autres instruments tels qu'une harpe ou un violoncelle. Bien souvent on se sert du violon comme instrument solo, et les enfants apprennent vite à en connaître le son, par auditions répétées, et ils peuvent le nommer lorsqu'il est le principal instrument du disque.

Le violon est, sans aucun doute, l'instrument le plus important de l'orchestre, et il est celui que tout le monde peut reconnaître immédiatement en le voyant ou en l'entendant. Mais il ne devrait pas être le seul représentatif orchestral avec lequel nous soyons familiers; et c'est pourquoi les départements éducationnels des compagnies de phonographes ont fait un grand effort pour enregistrer les nombreux autres membres importants de l'orchestre, soit comme interprètes solistes de reproductions, soit en union avec ou deux autres instruments. En agissant ainsi, ils ont donné aux enfants l'opportunité de se familiariser avec le son et la nuance du timbre, par exemple, des instruments à vent. Ces instruments, après les premiers violons, les seconds violons, les violes et les violoncelles, forment la section la plus importante d'un orchestre.

Nuance orchestrale.—Comme illustration d'un telle impression recordée, il existe un disque éducateur de "Mendelssohn" (Spring Song) "Chanson du Printemps", dans lequel la flûte joue le rôle prédominant. Cet instrument à vent en est un qui est une élaboration et un développement pratique du sifflet bien primitif de saule, que nous avons tous creusé, un jour dans notre vie, et qui donne un son froid et clair. Dans ce disque particulier, la flûte joue l'air de la composition suivie par le violoncelle qui rend le même thème. Cette exécution place exactement en contraste le timbre d'un instrument à cordes avec celui d'un instrument à vent. La sélection est alors répétée une troisième fois par les deux instruments jouant à l'unisson, mettant ainsi l'auditeur à même d'entendre comment le timbre d'un instrument se mêle à la nuance du ton de l'autre. Le genre du disque ci-dessus est un excellent record pour enseigner à l'enfant à distinguer entre les sons d'un instrument à vent et d'un instrument à cordes.

Après cette introduction à chacun des membres d'un orchestre, il n'y a plus qu'un petit pas à prendre pour enseigner aux enfants que tous les joueurs d'instruments à cordes forment ensemble une grande famille; que le violon, la viole, le violoncelle et le contre-basse — ce gigantesque violoncelle, joué par un musicien se tenant debout, — sont les sopranos, les altos, les ténors et les membres de basse des sections à cordes d'un orchestre. Et il est très logique de leur expliquer que le piccolo, — qui n'est qu'une toute petite flûte, — la flûte, la clarinette et le basson forment les quatre parties de la section d'instruments à vent. De la même manière, la section de cuivre de l'orchestre est comparable aux quatre parties d'un choeur; en effet, les cornets jouent les mélodies de soprano, le hautbois joue souvent les airs d'alto, le trombone interprète la partie de ténor, et le trombone-basse suit les airs les plus bas. Ainsi, l'orchestre forme réellement un village de trois familles, toutes trois habitant et travaillant amicalement ensemble, chaque homme s'appliquant à son métier et travaillant pour lui-même et sa famille.

Il y a bien des recueils de disques qui dépeignent exactement la tonalité de tous ces instruments et qui sont précieux pour aider l'enfant à se familiariser avec les sons des différents membres des familles composant un orchestre. A l'aide de ces recueils, il peut apprendre à entendre l'orchestre comme unité, être à même de désigner les instruments à leurs sons, et, en même temps, posséder l'habileté et le pouvoir de comprendre les histoires que les compositeurs et le monde ont tissées dans les différents patrons de musique qu'ils ont dessinés!

BELPHEGOR

OU

LE REGNE DES FEMMES

Je lisais, ces jours derniers, le très beau roman de Julien Benda *Les Amorandes* où tant de vigueur, d'esprit et de finesse d'analyse s'allie à une chaleur d'accent et à une puissance d'émotion peu communes. (Je recommande aux musiciens les premières pages du livre et le délicieux commentaire qu'on y trouve de la Phidylé de Duparc.)

Mis en goût, je repris dans ma bibliothèque un autre ouvrage du même auteur, ce *Belphegor, essai sur l'esthétique de la présente société française*, qui donna lieu naguère à d'assez ardentes polémiques sur des questions d'ordre purement littéraire, mais qui renferme aussi tant de suggestives indications sur la musique et sur le plaisir musical dont on n'a point fait jusqu'ici suffisamment état.

Ce *Belphegor* est une violente diatribe contre la littérature et l'art contemporains ou plutôt contre l'état d'esprit de la plupart de nos artistes et littérateurs et du public qui les applaudit. Julien Benda est un *classique* et, plus particulièrement, un *intellectualiste*. Il déteste dans le *romantisme* son goût pour l'irrationnel, pour la passion toute pure. Il est le grand adversaire de Bergson et de sa philosophie "pathétique". Il ne conçoit point d'art où l'intelligence n'ait sa part, la part prédominante. Ce qu'il reproche véhémentement aux Français d'aujourd'hui c'est d'avoir oublié la grande tradition des XVII^e et XVIII^e siècles, de ces deux siècles de la "raison".

"La présente société française demande aux oeuvres d'art qu'elles lui fassent éprouver des *émotions* et des *sensations*; elle entend ne plus connaître par elles aucune espèce de plaisir intellectuel."

Si l'intelligence et la raison sont vraiment le privilège de l'homme, nous vivons dans une période d'art émasculé. C'est le règne de la femme et du pur sentiment.

Il fut un temps où la femme croyait s'élever en se rapprochant de l'homme, en lui empruntant quelques-unes de ses essentielles qualités. Ce fut le cas d'une Mme de Sévigné, d'une Mme de la Fayette.

Mais, à présent, l'homme, — l'homme artiste, — pense devoir se féminiser pour plaire à un public où l'élément masculin devient de plus en plus l'infime minorité. On n'écrit plus, on ne peint plus, on ne compose plus que pour les femmes.

(Ce n'est point le cas tout de même d'un Vincent d'Indy, d'un Othon Friesz ou d'un Benda.)

Cette répulsion de nos contemporains pour l'intellectuel, le net, le clair, l'ordonné, le consistant, cette prédilection qu'ils manifestent pour l'indistinct, le confus, le trouble, le pur *sensible* ont pour effet "la valeur quasi suprême qu'ils confèrent entre tous les arts à la musique" en tant précisément qu'ils y saluent "l'art sans formes", la "pure fluidité", l'art "enfin libéré des catégories de l'espace".

On va plus loin. On prétend "musicaliser" tous les arts.

Et à cet état d'esprit de nos gens, Julien Benda oppose celui du grand Arnaud, qui déplorait que "le poison des chansons de Lully se répandit dans toute la France", celui de Mme de Motteville "qui dénonçait le goût du roi Louis XIII pour la musique comme un signe de sa nature malade", celui de Saint-Simon "qui inscrit, parmi les

Les femmes peuvent aimer la musique mais ce sont les hommes qui la composent. Si cet art était essentiellement féminin, les femmes n'y excellerait-elles point à l'exclusion des hommes?

tares natives du duc de Bourgogne, son penchant pour la musique".

Poussant plus avant son analyse, Julien Benda distingue deux sortes de sensibilité: "L'une, — dont la vue et le toucher sont les principaux modes, — qui, s'agréant autour de l'idée de forme, tire de cette origine un caractère spécial de netteté, de fermeté; appelons-la sensibilité *platicienne*; l'autre — l'ouïe, l'odorat, le goût — qui, exempte d'une telle armature, consiste au contraire dans une sensation sans contour, infiniment plus troublante: appelons-la la sensibilité *musicale*. La première, sans doute parce qu'elle ébranle des nerfs plus évolués, c'est-à-dire plus spécialisés, semble une sensibilité plus localisée, n'affectant qu'un coin déterminé de la conscience; la seconde semble un envahissement de l'être total. La première est une sensibilité centralisée, rassemblée; elle est une source de tenue; la seconde consiste précisément en une sorte de décentralisation de la conscience, en une sensation diffuse et épandue, source éminente d'ivresse et de vertige."

Et c'est ce qu'il y a d'inintelligible, d'inalysable, d'élémentaire et de presque organique dans le plaisir musical que nous aimons aujourd'hui par-dessus tout. A la musique nous demandons le même genre de satisfaction que nous prenons à savourer des mets délicats ou à respirer des parfums troublants.

Je ne sais pas si je fais bien comprendre l'attitude de Julien Benda. Pour intellectualiste qu'il soit, il ne nie point, — ce serait folie, — le rôle légitime de la sensibilité dans la création esthétique. Il n'y a qu'à lire ses livres, ses romans pour se rendre compte à quel point il est lui-même sensible et de quelle expérience des passions humaines il nourrit son art.

Mais ce qui lui déplait souverainement c'est que l'art se prive du secours de l'intelligence, qu'il se refuse à connaître, à définir, à ordonner, qu'il méprise les idées claires et la méthode.

"Le plus significatif, dit-il, dans leur désir d'éprouver de l'*émoi* et uniquement de l'*émoi* par la peinture de l'âme humaine, c'est leur volonté que l'artiste "s'installe dans l'intérieur" du sentiment qu'il traite, qu'il en "épouse le principe d'activité interne", qu'il "devienne" ce sentiment, qu'il le "vive"; et non pas qu'il le vive *afin d'ensuite le mieux comprendre*, mais qu'il le vive et s'en tienne là, en dehors précisément de toute intervention de cette maudite intelligence qui "arrête le mouvement de la vie"... Leur dogme, c'est qu'en ordonnant son émotion on la perd. Comme si tout le problème artistique n'était pas précisément de l'ordonner sans la perdre!"

Et la musique serait le domaine où la pure émotion pourrait se traduire le plus immédiatement, le plus directement, sans

l'intervention de l'intelligence analysante et ordonnatrice.

Julien Benda, il est vrai, avoue que certains musiciens ont su mettre de l'intelligence dans leur art et, par la recherche des symétries, de l'équilibre, des heureuses proportions dans un développement conduit, hausser la musique

à la dignité d'un art presque plastique. Ceux-là furent de vrais artistes et, parmi eux, il cite de préférence J.-S. Bach, Richard Wagner et Claude Debussy.

Mais s'il y a, parmi les musiciens, de véritables *platiciens*, la musique n'en est pas moins par essence, selon Julien Benda, l'opposé d'un art plastique. On ne peut que corriger en elle plus ou moins ce défaut qui est dans sa nature. La sensation sonore n'est point naturellement ordonnée dans l'espace, comme la sensation visuelle. Hors de l'espace, point de forme nettement saisissable, point de contour fermement arrêté. Toujours du vague, de l'indécis, du flou, du confus et du trouble.

La musique, essentiellement féminine, est à peine un art. Ce n'est guère qu'un cri passionné.

*
*
*

La musique n'est-elle pas, en tout ceci, un peu calomniée, c'est ce que nous voudrions maintenant examiner.

Julien Benda rapproche la sensation sonore des sensations gustative et olfactive qui ont un caractère purement affectif. Il n'a point tout à fait tort et l'analogie n'est pas absolument niabile. Mais il faut voir aussi les différences, les profondes différences.

Constatons tout d'abord ce fait, ce fait incontestable, quoi qu'on en ait dit: il n'y a pas de musique des parfums, de musique des saveurs. Il y a une musique des sons. Pour quoi? C'est que les parfums et les saveurs échappent presque entièrement à l'analyse intellectuelle. Il nous est impossible, dans un ensemble d'odeurs et de saveurs, de dé mêler clairement les éléments et les rapports qui les unissent, en même temps que nous percevons leur synthèse. Le tout seul est senti. Les parties qui le composent se fondent en un amalgame confus au sein duquel nous ne distinguons plus les composants. L'ordonnance du système nous échappe. Elle reste impénétrable à notre entendement. Et s'il s'y a d'art que là où nous pouvons déterminer des rapports, des proportions, construire des ensembles ordonnés, d'un ordre évident pour l'intelligence, il en résulte que les sensations d'odeur ou de saveur ne peuvent donner lieu à aucun art.

Mais il en est pas de même pour la sensation sonore. La composition n'en demeure point irrémédiablement indistincte.

D'un agrégat de sons, il nous est possible de percevoir à la fois l'ensemble et les éléments, et même, — et surtout, — de saisir les rapports qui unissent les éléments de façon à former l'ensemble. Ainsi lorsque j'entends les sons *ut, mi, sol*, en même temps que j'en perçois l'accord, je distingue nettement chacune des notes qui le constituent, et si cet accord m'apparaît précisément comme tel, c'est que je juge des relations exactes qui s'établissent entre ses éléments et qui ne sont point celles qui caractérisent tel autre accord. J'ai là une sensation ana-

lysable et analysée. L'intelligence qui analyse, qui ordonne, qui définit les rapports est à la base de ma perception sonore et lui permet ainsi de devenir *esthétique*.

Ce qui est vrai d'une harmonie, d'un accord, l'est également d'une mélodie dont je ne percevais pas l'unité si je ne la construisais à l'aide d'éléments en proportions définies, — et l'est encore et à plus forte raison d'un ensemble polyphonique.

Ainsi nous ne dirons pas qu'il y a des musiciens qui ajoutent à la musique la *plastique*. Et nous entendrons par là que la musique est, par nature et dans tous les sens du mot, *mesure*, qu'elle n'est jamais pure émotion, pure sensation, mais qu'elle est toujours, et jusque dans ses ultimes éléments, *ordre*, *proportion*, c'est-à-dire application de l'intelligence à la matière sensible.

Si l'on veut que la musique soit essentiellement masculine et la sensibilité féminine, il y a donc quelque chose de masculin dans la musique. Elle n'est point qu'abandon au sentir. Elle est règle, discipline, elle est volonté, ordre et maîtrise de soi.

* *

On pourrait même pousser plus loin et soutenir que c'est dans la musique et non dans les arts dits plastiques que l'intelligence analysante et ordonnatrice à la plus grande part. Et voilà qui irait diamétralement à l'opposé de la thèse de Julien Benda.

D'abord, quand ces arts dits plastiques emploient (comme c'est le cas pour la peinture) la *couleur*, voyez ce qui arrive. Il y a là un élément sensible dont nous jugeons bien moins que du son. Les rapports entre les couleurs diverses, les harmonies qu'elles forment sont beaucoup plus obscurs à notre intelligence que les relations entre les sons. Il n'y a point une théorie sur les *accords de couleurs* qui approche en netteté, en précision, en caractère vraiment scientifique de la théorie sur les *accords de sons*. La science de l'harmonie musicale n'a point d'analogie dans le domaine de la peinture. Le musicien *comprend*, à ce point de vue, infiniment mieux ce qu'il fait que le peintre.

Mais, dira-t-on, les arts plastiques n'ont-ils point cette supériorité d'utiliser les *formes dans l'espace*? N'est-ce point là le fondement de leur particulière consistance, de leur solidité? N'est-ce point ce qui donne en eux tant de prise à la *connaissance*, à la perception vraiment *intellectuelle*?

Nous répondrons qu'il n'y a pas que les formes dans l'espace et que l'on peut construire dans la durée tout aussi solidement que dans l'étendue. Le thème de la Forge dans *Siegfried* est aussi net, aussi arrêté de forme, aussi solide qu'une cathédrale ou une forteresse, qu'un dessin d'Ingres ou un paysage de Poussin.

Même nous remarquerons que les formes des *objets extérieurs* qu'imitent particulièrement le sculpteur, le dessinateur ou le peintre s'imposent à nous du dehors sans que notre intelligence pénètre toujours suffisamment les raisons profondes de leur harmonie. Ce sont des formes *senties* plutôt que des formes *comprises*, précisément parce qu'elles sont *imitées* et non *créées* par l'artiste. La proportion n'en est point calculée, voulue. Elle est subie, sans être le plus souvent analysée.

Au contraire, les formes que le musicien considère dans cet espace sonore qu'est la durée, c'est lui-même qui les invente et il les fait à la mesure exacte de ses exigences. Elles ne s'imposent pas à lui du dehors. Elles obéissent strictement aux lois de sa volonté ordonnatrice, de sa raison gouvernante. Par la musique, l'intelligence se crée précisément un objet parfaitement intelligible, aussi intelligible du moins que peut être ce qui n'est pas pure abstraction, ce qui conserve une base dans le domaine sensible.

Et la merveille, c'est que l'élément sen-

sible mis en oeuvre par l'art musical soit justement, en même temps que celui qui par ses attaches avec notre vie organique peut nous émouvoir, nous troubler dans notre intimité la plus secrète, celui aussi qui se prête le mieux à l'application des lois de notre raison, à la manifestation concrète de nos besoins intellectuels et qui le mieux rend perceptibles la mesure, l'harmonie et l'ordre.

Si la musique est femme, c'est sous la loi de l'homme qu'elle naît et se développe, et tout ce qu'elle exprime de la véhémence, de la fragilité, de l'incohérence, de la contradiction des passions féminines, elle le traduit dans un langage asservi aux règles les plus étroitement contraignantes, dans les formes les plus délibérément calculées, dans les cadres les plus nettement, les plus clairement, les plus rationnellement dessinés.

Les femmes peuvent aimer la musique, mais ce sont les hommes qui la composent. Si cet art était essentiellement féminin, les femmes n'y excellerait-elles point à l'exclusion des hommes?

Si, en écoutant un prélude de Debussy ou un lied de Fauré, les femmes n'y goûtent qu'un plaisir analogue à celui de savourer une délicate pâtisserie ou de s'enivrer d'un parfum captivant, c'est qu'elles n'y comprennent rien, c'est qu'elles en subissent le charme purement sensible, sans en éprouver ce qui s'appelle vraiment la beauté.

Alors nous nous insurgerons, nous aussi, contre le "règne des femmes" qui pourrait, s'il imposait réellement, gêner nos compositeurs et leur faire perdre de vue le but principal de leur art. Mais nous ne conviendrons point que les vertus propres de l'homme ne puissent se manifester dans la musique autant que dans la littérature ou dans la peinture, et que, par essence et par destination naturelle, l'art des sons comporte moins de dignité, moins de noblesse, moins de raison et, pour tout dire, un caractère moins "mâle" que les autres. Paul LANDORMY.

"Le Courrier Musical".

— 0 —

L'Instrumentation (1)

(Suite)

Instruments à cordes mis en vibration par l'archet: le violon, l'alto, le violoncelle, la contrebasse, la viole d'amour.

Ces organes sonores sont l'âme de la musique instrumentale. Timbre pénétrant et riche; sonorité capable de se plier à toutes les nuances d'intensité; mécanisme simple et admirable qui leur donne en même temps une rapidité d'articulation inaccessible à tout autre genre d'instruments et une tenue de son de durée illimitée; telles sont les qualités qui assignent aux instruments à archet une primauté incontestée, tant dans l'orchestre de symphonie que dans l'ensemble des voix et des instruments. Aussi le jeune musicien qui veut s'initier à la technique de l'instrumentation est-il tenu d'étudier avec soin leurs propriétés et leurs ressources par rapport à l'exécution collective.

VIOLON

C'est le plus aigu des instruments à archet, le *soprano* de l'antique famille des violés porté au plus haut degré de perfection.

Les quatre cordes du violon sont accordées à la quinte l'une de l'autre. Touchées à vide, c'est-à-dire sans le contact de la main gauche, elles font entendre les sons que voici:



On voit que les cordes se comptent de l'aigu au grave. Il en a été ainsi depuis la

(1) Voir les numéros de novembre, décembre et février.

plus haute antiquité pour tous les instruments à cordes pourvus ou non d'un manche.

A l'exception du pouce, les doigts de la main gauche servent à produire, par leur pression sur les cordes, les nombreux sons qu'embrasse l'étendue du violon. Lorsqu'on indique le doigté des instruments à archet, l'index est compté comme premier doigt, le médium est le 2^e, l'annulaire le 3^e et le petit doigt le 4^e. Une corde à vide se marque par 0. L'écartement normal entre un doigt et le suivant correspond sur le violon à un degré de l'échelle diatonique, ton ou demi-ton.

A la première position, l'index se pose sur le degré immédiatement à l'aigu de la corde à vide ce qui nous donnera l'échelle depuis le sol 2 grave jusqu'à si 4 aigu.

Pour produire des sons plus aigus que si 4, le violoniste doit *démarcher*, c'est-à-dire déplacer la main gauche, et la rapprocher du chevalet. En la faisant successivement avancer d'un degré, l'exécutant passe de la première position à la 2^e à la 3^e, et ainsi de suite jusqu'à la 7^e position, dont la note la plus aiguë, la 5, forme aujourd'hui la limite normale du violon à l'orchestre.

Il y a toujours une certaine difficulté à passer d'une position à une autre dans les traits rapides. La difficulté est plus considérable pour descendre que pour monter: elle est réduite au minimum lorsque la descente se fait par une progression dont le modèle mélodique n'embrasse pas une distance plus grande que la quarte. En général il faut éviter plusieurs sauts successifs, à moins qu'on ne tombe sur une corde à vide, ce qui est le moyen le plus facile pour changer de position.

On vient de voir que le doigté du violon a pour base l'échelle diatonique. Pour exécuter sur cet instrument une gamme chromatique on est forcé de poser le même doigt sur deux degrés successifs de l'échelle, sauf aux endroits où l'échelle diatonique procède par demi-ton.

Les passages rapides mêlés d'intervalles chromatiques ne sont jamais d'une exécution facile à l'orchestre. Pour faire bon effet dans l'ensemble orchestral, les gammes chromatiques vives doivent ne pas contenir des sons très aigus et se jouer détachées.

Le violon, n'étant pas un instrument tempéré, fait entendre la différence entre les sons bémolisés et les sons diésés qui occupent les mêmes touches sur les instruments à clavier. Dans les passages chromatiques d'un mouvement modéré, et où chacune des notes a sa valeur harmonique bien définie, il est donc nécessaire d'écrire les sons correctement, par rapport à la tonalité employée, sans éviter les doubles dièses, et les doubles bémols. Mais lorsque les degrés de la gamme chromatique ne sont que des notes de passage, on choisira l'orthographe la plus simple, pourvu qu'elle soit compatible avec la tonalité.

Le violon, de même que l'alto et le violoncelle, peut faire résonner à la fois deux, trois, voire quatre cordes, de manière à produire des accords ou des fragments d'accords. C'est là un procédé souvent usité à l'orchestre depuis Haydn, qui paraît l'y avoir introduit vers 1760. Pour être facilement exécutables et produire un effet satisfaisant, les accords en double, triple et quadruple corde ne doivent pas contenir les dissonances chromatiques dont la liaison harmonique est peu saisissable au sentiment spontané, telles que les tierces et sixtes diminuées et augmentées. Les accords sonneront d'autant mieux qu'ils contiendront plus de cordes à vide.

Henri MIRO.

(à suivre)



Sous cette rubrique, nous donnons tous les mois, à titre de renseignement une liste des nouveautés musicales populaires. Le genre est indiqué, tel que: Fox Trot, Valse, One-Step, etc. Cette musique étant très recherchée pour la danse et l'orchestre, nous espérons combler une lacune en consacrant un espace de notre revue, à ce domaine.

LES PLUS GRANDS SUCCES DU JOUR

"To-Morrow" (fox trot), "Carolina in the Morning" (fox trot), "Who'll Take My Place" (fox trot), "Georgette" (fox trot), "Lest You Forget" (fox trot, succès à Montréal), "Gee But I Hate to go Home Alone" (fox trot), "Thru the Night" (valse), "Why Should I Cry over You" (valse), "Sneak" (fox trot), "Three O'Clock in the Morning" (valse), "Hot Lips" (fox trot), "Mr. Gallagher & Mr. Shean" (fox trot).

MUSIQUE POPULAIRE FRANÇAISE

Le Moulin de Suzette.

Chansonnette-Marche, populaire de René Mercier, auteur de "Paris", Verdun on ne passe pas" et une multitude de succès internationaux. "Le Moulin de Suzette" est très entraînant comme musique. Cette chansonnette a déjà été enregistré sur les disques Starr Gennett et tout présage un succès retentissant au Canada.

MUSIQUE CLASSIQUE FRANÇAISE

Editions Evette & Schaeffer

PAUL FIEVET

Feuillet d'Album (Piano) difficile.

Prélude pour Piano, difficile.

Quatre mélodies sur des poèmes de Marcel Charpeaux pour voix graves (musique moderne). 1ère série: No 1 Brouillard; No 2 Caprice; No 3 Après la Pluie; No 4 Mirages.

CIRO URBINI

Faust au Sabbat, op. 61, Ouverture dramatique pour orchestre symphonique, petit orchestre et quintette.

Nuit de Pompéi, op. 60, Ouverture dramatique pour orchestre.

Editions Durand & Cie

ETIENNE MILLOT

Je me mets en votre merci, Ténor ou Soprano.

HENRI BUSSER

La Salutation Angélique, avec accompagnement d'orgue ou de piano, 2 tons.

LOUIS VUILLEMIN

Un Ave Maria et un O Salutaris pour so-

prano ou ténor avec accompagnement d'orgue ou de piano. Le style moderne de Vuillemin donne un cachet tout particulier à ces chants sacrés.

Rondel Sur une Joueuse de Flûte, (chant), 2 frs.

Fantaisie, par Philippe Gaubert, pour violon et orchestre, 6 frs.

Pour une Fête de Printemps, duo de piano très difficile, par Albert Roussel, 5.50 fr.

Deuxième Quintette, réduction pour duo de piano par Gabriel Fauré. Fr. 10.



M. Ben Scherzer

Ouverture pour un Drame, par Marcel Labey. Parties d'orchestre net 60 fr. Duo de piano, 6.50 fr.

Fantaisie dans l'Ambiance espagnole, pour piano et orchestre, par Pierre Menu. Fr. 7.50.

D'un Matin de Printemps, pour violon et piano, par Lili Boulanger, fr. 4.

Rouart-Lerolle & Cie, éditeurs.

Noce de Diamant, par Léon Roques, pour orgue, fr. 2.50; duo de piano, fr. 2.75.

Les prix français ont été indiqués à titre de renseignements pour nos lecteurs.

NOS MORCEAUX DE MUSIQUE

ROMANCE POUR VIOLON, par Miro.

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons pensé bien faire en publiant cette Romance pour violon. Du reste, c'est une composition inédite que seuls les acheteurs de notre Revue pourront se procurer. Elle a été dédiée à M. Ben. Scherzer, le jeune et distingué violoniste montréalais, qui a tenu lui-même à marquer le doigté. Nous espérons que les personnes qui étudient le violon trouveront dans cette Romance un joli passe-temps, ainsi qu'une étude pour les changements de position (de la première à la sixième).

YVETTE, Gavotte chantée, par Leo LeSieur.

Il nous fait plaisir de faire connaître les compositions de M. Léo LeSieur; aux succès précédents nous devons ajouter "Yvette", une belle gavotte qui fera les délices des dilettanti. Toutes nos félicitations doivent s'adresser à l'auteur pour son savoir-faire et sa belle inspiration.

LILAS, Mazurka par E. Ferrau.

C'est la première composition de M. E. Ferrau, que le public aura l'occasion d'apprécier. D'un style simple et mélodique, cette mazurka saura plaire, car il est très rare de trouver sur le marché une composition de ce genre aussi bien écrite. Afin de faciliter l'exécution l'auteur a bien voulu indiquer le doigté dans les passages les plus difficiles.

M. BEN. SCHERZER

Le jeune violoniste Ben Scherzer, dont nous publions le portrait, n'est pas un inconnu. Après avoir obtenu la bourse au Conservatoire McGill de Montréal, cet artiste a étudié deux ans avec le célèbre professeur Léopold Auër de New-York. Durant la saison 1921-1922, il a été engagé avec la Symphonie de Cincinnati sous la direction d'Eugène Ysaye. Depuis son retour à Montréal M. Ben Scherzer a enregistré pour la Cie Compo (Disques Apex) et ses disques font l'admiration de tous les amateurs de bonne musique de phonographe.

Nous sommes dépositaires de tout morceau annoncé dans "La Lyre"

J. G. YON

L. J. DOUCET, Prop.

936, rue St-Denis (Montréal). Tél. S.-Ls 7570

EDITEUR et IMPORTATEUR de musique et d'instruments

Un assortiment considérable de musique en feuilles et en recueils, ainsi qu'un assortiment complet de l'édition Schirmer.

MUSIQUE INSTRUMENTALE

" VOCALE

" RELIGIEUSE

Violons et cordes pour tout instrument et accessoires.

Catalogue expédié sur demande

Les Morceaux annoncés dans "La Lyre" sont en vente chez

RAOUL VENNAT

642 rue St-Denis MONTREAL 452 Ste-Catherine Est

(Bouvier Ltée),

CATALOGUE ENVOYE SUR DEMANDE

face Dupuis

GROS
ET
DETAIL

J. E. TURCOT

MUSIQUE
ET
INSTRUMENTS

3, STE-CATHERINE EST, COIN ST-LAURENT, MONTREAL.

Catalogues envoyés sur demande

Romance

Doigte Par
BEN SCHERZER

HENRI MIRO

The musical score is written for a single treble clef and a grand staff (treble and bass clefs). It is in G major and 3/4 time. The piece is titled "Romance" and is fingered by Ben Scherzer. The composer is Henri Miro. The score consists of five systems of music. The first system is marked *mf* and includes a "III" fingering. The second system is marked *p*. The third system includes *rit. poco* and *a tempo* markings. The fourth system is marked *p*. The score features various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings.

The first system of music consists of a single melodic line on a treble clef staff and a piano accompaniment on grand staff (treble and bass clefs). The melodic line begins with a trill marked '0' and '3', followed by a series of eighth notes with fingerings '1-3', '3', and '1'. The piano accompaniment features a rhythmic pattern of eighth notes and chords, with some notes marked with a 'V' (accents).

Agitato

The second system is marked *Agitato* and *f*. The melodic line is more complex, featuring a trill marked '0' and '4', followed by a series of eighth notes with fingerings '2', '2', '3', and '1'. The piano accompaniment continues with a rhythmic pattern of eighth notes and chords, with some notes marked with a 'V'.

dimin.

The third system is marked *dimin.* and *mf*. The melodic line features a trill marked '0' and '4', followed by a series of eighth notes with fingerings '1', '2', and '1'. The piano accompaniment continues with a rhythmic pattern of eighth notes and chords, with some notes marked with a 'V'.

Sul D

The fourth system is marked *Sul D*. The melodic line features a trill marked '0' and '4', followed by a series of eighth notes with fingerings '2', '1', and '0'. The piano accompaniment continues with a rhythmic pattern of eighth notes and chords, with some notes marked with a 'V'.

First system of musical notation. The upper staff (treble clef) features a melodic line with a *cresc.* marking and a *ff* dynamic. The lower staff (piano accompaniment) consists of chords and single notes. A *ff* dynamic is also present in the piano part.

Second system of musical notation. The upper staff includes a *rubato* marking and a *rit.* marking. A section labeled 'A' contains a triplet of notes. The piano accompaniment continues with chords and melodic fragments.

Third system of musical notation. The upper staff features a triplet of notes and a *ff* dynamic. The piano accompaniment has a more active role with moving lines in both hands.

Fourth system of musical notation. The upper staff includes a *rit. poco* marking. The piano accompaniment features a steady rhythmic pattern in the left hand and a melodic line in the right hand.

0 4

0 1

1 2 3

3

2 2

A 1 1 3 3

p *f*

p *pp*

mf

dim. *pp*

YVETTE

GAVOTTE CHANTÉE

Paroles de
LÉON CHEVALIER

Musique de
LÉO. LE SIEUR

PIANO

The piano introduction is in 4/4 time, starting with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment. Dynamics shift to forte (*f*) in the second measure, and there are triplet markings in the final two measures.

1. Tout seul, un soir, je me ren-dais à la dan - se,
2. En ce beau soir de bal, la paix é-tait fai - te,

The piano accompaniment for the first two lines of lyrics is in 4/4 time. It begins with a piano-piano (*pp*) dynamic and includes a first ending bracket. The right hand has a rhythmic accompaniment with chords, and the left hand has a simple bass line. Dynamics change to piano (*p*) in the second measure.

De mon Y-vet-te, je dé-plo - rais l'ab-sen - ce, Lors-que j'a - per-cois
Pour tou-jours en-fin, je pos-sè - dais Y - vet - te, Car l'on se pro-mit

The piano accompaniment for the last two lines of lyrics continues in 4/4 time. It features a first ending bracket and ends with a triplet in the right hand. The right hand has a melodic line with chords, and the left hand has a simple bass line.

Tout pro-che de moi, un gen-til mi - nois; Ce gen-til mi-nois é-tait ce -
 Jour cent fois bé-ni; de res-ter u - nis D'un cha-let co-quet, Y-vet-te

lui d'Y - vet - te Nous nous é-tions quit-tés pour u - ne sor - net - te,
 se - ra rei - ne; Là bien à l'a - bri du sou - ci, de la pei - ne

Et le me sou-rit Et moi ré-jou - i tout bas je lui dis:
 Nous vi-vrons heu-reux Y goû-tant, tous deux, au bon-heur des cieux.

rall.

REFRAIN

Mon Y - vet - te viens dan - ser, Viens, ne te fais pas pri - er Ac - cours,

je te tends les bras, Viens, ne me re - fu - se pas: Ja - mais pour toi mon a -

rit. *a tempo*

mour N'a pu flé - chir un seul jour! Ah! quel i - nef - fa - ble

bon - heur, De le re - pos - sé - der ton p'tit cœur. — Mon Y - cœur. —

1. 2. *D.S.*

Lilas

Mazurka pour Piano

E. FERRAN

Tempo di Mazurka

The musical score for "Lilas" is a Mazurka for Piano in 3/4 time, one sharp (F#). It is composed of five systems of two staves each. The first system begins with a mezzo-forte (mf) dynamic. The piece features various musical techniques including slurs, accents, and fingerings. The final system concludes with a forte (f) dynamic. The score is written in a clear, professional style with standard musical notation.

1 2 3 5 4 5 4 3 4 2 1

mf e cresc. *sfz*

5

This system contains the first five measures of the piece. The right hand features a melodic line with slurs and fingerings (1-5, 4-5, 4-3, 4-2-1). The left hand provides harmonic support with chords and single notes. Dynamics include *mf*, *cresc.*, and *sfz*. A key signature change to one flat is indicated at the end of the system.

4 5 4 3
1 3 2 1

5

This system contains measures 6-10. It features a complex melodic passage in the right hand with slurs and fingerings (4-5, 4-3, 1-3, 2-1). The left hand continues with harmonic accompaniment. Dynamics include *mf* and *cresc.*.

p. *p.*

This system contains measures 11-15. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand features chords and single notes, with dynamics marked *p.* (piano).

This system contains measures 16-20. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand features chords and single notes. Dynamics include *mf* and *cresc.*.

This system contains measures 21-25. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand features chords and single notes. Dynamics include *mf* and *cresc.*.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, some beamed together. The bass clef staff contains a harmonic accompaniment of chords and single notes. The key signature has one sharp (F#).

Second system of musical notation. The treble clef staff features a more complex melodic line with sixteenth-note runs. The bass clef staff continues the accompaniment. Dynamic markings *f* and *sfz* are present in the bass staff.

Third system of musical notation. The treble clef staff begins with the marking *dolce*. The bass clef staff begins with the marking *p*. The music is characterized by sustained chords and a slower melodic pace.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff includes a sequence of notes with fingerings 1, 2, 3, 4, 1, 2, 3, 5, 4, 3. The bass clef staff has a dynamic marking of *sfz*.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff has a dynamic marking of *f* and a marking *loco* above a group of notes. The bass clef staff has markings for *delicato* and *sfz*.

L'ANGELUS

Paroles de
MARIUS DESCHAMPS

Musique de
OCTAVE LAMART

1^{er}
COUPLET

O pa - y - sans! si - gnez vos fronts Vous, qui pei - nez de - puis l'au -

ro - re Ar - rê - tez vous dans le sil - lon Le jour s'en - fuit, le ciel se do - re

Largo

En - ten - dez vous dans le loin - tain La gros - se clo - che la mar - rai -

rit.

ne Qui son - ne l'an - ge - lus A - mour, bap - té - me Ou le toc - sin El - le

rit.

dit la joie et la pei - ne Et l'an - ge - lus Et l'an - ge - lus . —

2 O paysans! levez vos fronts
Car ce n'est plus une prière
Non...c'est le bruit sourd des canons
Qui vous appelle a la frontière
Entendez vous, dans le lointain
Les grosses cloches en furie
Et siffler les obus
Aux armes dit la voix d'airain
Paysans! sauvez la Patrie
C'est l'angelus C'est l'angelus.

3 O paysans sèchez vos fronts
Votre sang pur rougit la terre
Et fécondera les moissons
Prenez l'outil Après la guerre
Entendez vous, dans le lointain
La grosse cloche qui bourdonne
Saintement l'angelus
Et priez Dieu que votre pain soit béni
Quand la cloche sonne
Pour l'angelus Pour l'angelus.

Tous droits réservés pour tous pays

Publié avec l'autorisation de l'éditeur, L. Jacquot, 8 B'd Magenta, Paris.

La même avec acc. de piano 35 ¢ net. En vente partout.

FIGRELLA

Paroles et Musique d'ALBERT LARRIEU



- 2 Quand vient le soir sur la piazzetta,
Où vont tous les amoureux,
Elle va danser avec chacun d'eux
La Tarentelle aux jours de fête!
Et cependant partout l'on dit,
Qu'elle n'a pas de favori.
Lequel choisirez-vous la belle?
Choisissez-vous Fiorella!

- 3 Son tout petit cœur qui soupire,
Un jour oui se donnera,
Alors, plus jamais ne se reprendra,
Car il aura ce qu'il désire
Fiorella, ton premier amour,
Tu le donneras pour toujours!
Lequel choisirez-vous la belle?
Choisissez-vous, Fiorella!

EVEILLARD & JACQUOT, 8 Bd Magenta, Paris

Publié avec l'autorisation des éditeurs.

Tous droits d'exécution, de reproduction, de traduction et d'arrangements réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège, le Danemark

La même en petit format comme ci-dessus, 10 c net. Avec acc. de piano 35 c net

En vente partout

LA CHANSON

par Jean-Pascal

I

Quand on dit: *La Chanson*, on ne spécifie nullement qu'il s'agisse de la production d'une certaine époque. Seulement, on sait qu'il s'agit de la Chanson française, de ce rythme puisé aux sources populaires, dans les trésors cachés de la tradition, et qui, se modifiant sans cesse, représente dans sa cadence harmonique les aspirations les plus élevées, les plus douces, les plus ardentes, les plus moqueuses de la race.

La chanson est le clairon de la foule, elle est aussi sa viole d'amour, et les jours de combat n'ont pas été les moins amoureux.

Notre époque charmée a conservé à la chanson la place privilégiée que se créent les grands souvenirs, les tendres évocations, les rudes crises de colère qui jaillissent des mouvements simples et continus. Qui pourrait ne pas sentir ce qu'ont de vivant de pareils monuments si fragiles et pourtant si durables, où le temps se marque en nuances palpitantes et où s'inscrivent les successions de nos sentiments et des crises de l'humanité.

II

Nos ancêtres, qui étaient des chanteurs et des causeurs, n'ont jamais été tranquilles. S'ils n'étaient que des musiciens peu savants, ils adoraient la musique et lui rendaient un culte si religieux que le moindre instrument leur semblait divin.

Dès le X^{IV}e siècle, des *airs* sont notés et servent dans des formes à peine atténuées à tous les récits analogues qui comportent les notions qu'il faut propager, ou que le peuple désire retenir. Mais la route est longue, la nature est jolie, les provinces si diverses et les cités de tant de luxe, que tant et de si nombreuses sensations, suivant l'heur du narrateur, valent chacune un couplet. Et ce couplet, en ce qu'il devra clairement dire et en ce qu'il devra montrer, ne peut s'ajouter qu'à celle des chansons dont le mouvement et l'allure en ont sollicité la création. Aussi, à côté de chansons-types appartenant à toutes les provinces, voit-on constamment ou un couplet de fortune qui, faisant image, s'est incorporé de lui-même à l'oeuvre générale, ou quelque variante strictement locale qui est posée comme une prononciation particulière de terroir.

*

Si, dès le début du XVIII^e siècle, la chanson populaire prend un tour plus galant, elle devient en même temps plus nettement nationale, en ce qu'elle n'est plus l'expression parlée d'un sentiment régional.

Elle continue d'être sentimentale et hardie, mais elle puise sans arrêt aux trois courants intarissables qui lui ont fourni son lustre originel: *L'Amour, La Guerre, La Moquerie du Pouvoir*.

Il ne faut pas grand temps, même à notre contemporain le plus directement formé par l'éducation moderne, pour qu'il se reprenne à rythmer les chants qui, dès Charles VI, racontaient les étranges choses de la cour, puis les luttes des Armagnacs et de la Maison de Bourgogne, la guerre centenaire avec les Anglais, les débandades de troupes, les prisonniers, les mendians, les femmes jolies, les malheurs et les souffrances des gens, les choses de la mer, les mélées des matelots du Roi remplaçant les galériens à la rame, et ces rondes, et ces ritournelles qui ont fait sauter, en cinq cents années, deux mille générations et plus, de fillettes, de garçons et d'amants.

Tout cela parce que, aux longues époques d'ignorance, la chanson a été le véritable véhicule qui a transporté à travers toutes les barrières, et malgré toutes les défenses, les plaintes du pays et son espoir constant.

*

Béranger, caché derrière une cheminée, assista tout enfant à la prise de la Bastille. En même temps que le grondement de la foule, les crépitements de la fusillade, les roulements du canon, montaient vers lui les strophes de circonstance qui, sur les airs depuis longtemps connus, marquaient toutes les volontés de cette foule mouvante.

Les rondeaux alternaient avec les chansons de marche des régiments français, et cela, en haine des Suisses des Tuileries. *Corbleu Marion!* suivait *Malbrouck* et *Monsieur de La Palice* côtoyait *Margoton va seulette*.

Lorsque le citoyen Palloy eut débité en menues forteresses les pierres redoutées de la formidable institution écroulée, et qu'un simple écriteau de bois portait ces mots: *Ici l'on danse*, les gardes ci-devant françaises, les patriotes de Gravilliers faisaient sauter les lurones du quartier Antoine et les citoyennes du Temple. Et l'on murmurait: *Auprès de ma Blonde, Ah! vous dirai-je, maman, Il pleut, Bergère*, et mille autres tendresses. Les enfants dansaient, sautaient, riaient aux accords du *Pont d'Avignon*. Le canon tonnait dans le lointain. Le sol répercutait les longs murmures des armées en marche, quand une clameur prolongée fit cesser tous les bruits, et l'on entendit passer dans les espaces un souffle prodigieux qui redressait les tailles, crispait les poings, et serrait les muscles des joues autour des mâchoires.

C'était le bataillon des Marseillais qui entra à Paris, en chantant!

En chantant un hymne étrange qui était plus haut qu'un cantique, plus vibrant qu'une marche, et qui allait devenir *La Chanson du Monde*.

Ironie des choses et des mots. Il s'est trouvé un soir, dans Strasbourg, un officier royaliste, Rouget de Lisle, qui, dans ces heures tragiques, évoquant dans son souvenir tous les rythmes naguère entendus, les confondit dans une inspiration harmonique qu'il dédiait à l'Armée du Rhin. Il était médiocre poète, nullement compositeur, tout juste musicien, et son oeuvre, dépassant dans l'instant même l'endroit où elle vient d'éclorre, rejaillit dans les rangs de l'armée, traverse le territoire, enflamme les régions et c'est cet hymne de l'Armée du Rhin que chantent les Marseillais.

C'est la *Marseillaise!*

Les revendications, les formules de liberté, la certitude de la victoire, son rythme les apporte et les transporte à travers l'Europe éblouie et conquise. Oh! pouvoir magique et merveilleux de la Chanson qui, dans les pays mêmes où la langue française ne peut correspondre aux formes phonétiques de la langue nationale, impose comme la plus souveraine expression de la Liberté cette réunion de couplets éclos dans une nuit mémorable de 1792!

Au même moment, une triste province, pauvre et croyante, chantait l'air de *Monsieur de Charrette* disait à ceux d'Anonis.

J'ai du Bon Tabac passait pour une critique des Tuileries, et plus d'un chasseur, poursuivant le lièvre dans la plaine de La Chapelle ou se perdant dans celle de Saint-Denis, sifflait le *Roi Dagobert* ou *Compère Guilleri*. Dans le haut de Belleville, les anciens compagnons du Tondou tenaient des cabarets où se débitait la bière de Paris et les échaudés; on y rencontrait de longues silhouettes maigres qui machuraient *Le Chant du Départ*, le *Salut de l'Empire*, la *Marseillaise*, et, quand on les regardait de

trop près, lançaient: les *Hussards de la Garde*. La Cour chantait *Fleur du Tige*, que les salons répétaient à l'envi.

Au XX^e siècle, la Chanson française est toujours aussi vivante qu'aux époques révolues. Elle est la soeur aînée de la Chanson. Voilà son origine. Ses origines séculaires, la variété de ses apports, la richesse de ses allures ont fait une oeuvre parfaite où la diversité du temps et des constructeurs ne se marque plus. Elle constitue une unité admirable. Il appartient à notre époque de ne pas laisser disperser ce trésor sans second où chacune de nos provinces a apporté, d'un geste allègre, sa contribution de charme, de mouvement et de couleur. C'est un patrimoine où n'importe qui peut puiser à son gré. Il est inépuisable, et il est merveilleux. Il comporte pour tous et en abondance les émotions guerrières, les tendresses amoureuses, les cris de liberté, les plaintes des gens et leur félicité. Il n'est pas caché aux riches et il est ouvert aux plus pauvres. Tous y trouveront, comme aux temps lointains de Plutarque, de la Chevalerie et des Grandes Guerres, les récits de la marche de l'Humanité vers l'Illusion et vers le Bonheur.

"La Lyre" se fait un plaisir d'annoncer qu'à partir de ce mois, elle publiera régulièrement, les plus jolies chansons françaises qui charmèrent notre jeunesse ainsi que les meilleurs extraits du folklore canadien. Elle donne pour ce mois-ci au verso de cette page "Il était un petit navire", vieille chanson française harmonisée par Maurice Duhamel.



PARIS

La Ville de toutes les Splendeurs

doit sa réputation en partie à ses riches comptoirs de lingerie fine, de soieries fameuses, de parfumerie exquise, etc. Le monde entier va chercher dans la capitale française ces produits célèbres.

Nous y sommes allés pour vous

Nous vous offrons à des prix qui défient toute concurrence un grand choix de lingerie de soie ou de satin perlée et unie, de sous-vêtements de soie, de meubles de fantaisie, de nécessaires de toilette, ainsi que les exquis parfums de Paris.

Venez visiter un coin de Paris à

L'AGENCE CANADIENNE UNIVERSELLE

268 ST-DENIS, MONTREAL

coin Demontigny, au sous-sol

Importations du Japon, des Indes, de la Suisse, etc.

Si vous voulez savoir...

ce que l'avenir vous réserve, consultez

Mme Mimie

35 ans d'expérience, élève de Mme

Le Normand de Paris. Une

visite vous convaincra de

son grand talent.

86, Blvd St-Laurent (Montréal)

Heures de consultation: Tous les jours
de 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m.

IL ETAIT UN PETIT NAVIRE

Ritournelle et harmonisation de

MAURICE DUHAMEL

Assez vite

PIANO

Il é-tait un pe - tit na - vi - re, Il é-tait un pe - tit na - vi - re, Qui n'avait ja, ja,

jamais na - vi - gué, Qui n'avait ja, ja, jamais na - vi - gué! — 2^e Coup! Il a vo - ner. —

2
Il a vogué sept ans sur mer(e)
Sans jamais la terre aborder.

3
Au bout de la septième année
Les vivres vinrent à manquer.

4
On tira-z-à la courte-paille,
Pour savoir qui serait mangé!

5
Le sort tomba sur le plus jeune
"C'est donc moi qui serai mangé!"

6
Il est monté dans la grand'hune,
En disant: "Là, je me pendrai."

7
Il est monté sur la grand'vergue,
S'est assis et mis à pleurer.

11
—Ah! dis-moi mousse, petit mousse,
Ne vois-tu rien de de côté?

12
—Je vois venir trois alouettes,
Suivies par un grand épervier.

8
—Ah! dis-moi, mousse, petit mousse,
Ne vois-tu rien de ce côté?

9
—Hélas! hélas! mon capitaine,
Je vois la vague déferler!"

10
Il est monté jusqu'aux croisettes,
Vers le levant a regardé.

13
"Je vois au loin la mer qui brise,
Je vois la pointe d'un clocher.

14
"Je vois la cheminée qui fume
Et nous prépare un bon dîner."

Cette chanson se chante dans toutes les nations maritimes, et ses versions sont innombrables, tant pour la musique que pour les paroles. D'après l'une, le mousse, malgré ses supplications, est mangé par ses camarades "à la sauce blondette". D'après une autre, il est sauvé par des petits poissons qui sautent sur le pont "par milliers". D'autres enfin font apparaître une sainte (son nom varie selon les nations) qui conduit le navire au port. La version qui précède est la plus populaire en France.

“Jean le Précurseur” et “Athalie”

“JEAN LE PRECURSEUR”

L'oeuvre si attendue de notre regretté compatriote Guillaume Couture fut donnée en première représentation le 6 février dernier au théâtre St-Denis devant une foule qui remplissait la vaste salle.

L'oeuvre est divisée en trois parties: la Nativité, la Prédication et le Martyre. C'est l'histoire de saint Jean Baptiste, d'abord la prophétie de l'Ange au sujet de l'enfant qui s'appellera Jean, puis sa prédication aux bords du Jourdain pour enfin se terminer par sa mort exigée par Hérodiade.

“Jean le Précurseur” est une étape dans l'histoire musicale du Canada; elle fait certainement honneur à notre pays. Elle possède un souffle dramatique très large et des accents d'une puissance très marquée. Beaucoup de poésie s'y dégage cependant et certaines phrases musicales ont une douceur exquise.

Ce drame lyrique fut donné excellemment par l'Association des chanteurs de Montréal et avec le concours de Mmes Morin-Labrecque, Cédia Brault, Mlles Fabiola Poirier, Berthe Cabana, Germaine LeBel, MM. Henri Prieur, Armand Gauthier, Germain LeFebvre, Paul Valade, Alfred Normandin, J. N. Magnan. Le rôle de Jean avait été confié au grand artiste français Léon Rothier, la basse du Metropolitan Opera House de New-York qui défendit vaillamment une partition qui n'était pas écrite pour la tessiture de sa voix. Au pupitre, M. Jean Goulet conduisit l'oeuvre avec une haute autorité et c'est dû en grande partie à sa connaissance parfaite de la partition si elle fut aussi bien rendue.—R. L.



J. N. Charbonneau

Le directeur de l'Institut Musical qui monta très artistiquement les chœurs d'“Athalie”.

“ATHALIE”

Ce furent d'excellentes représentations d'Athalie, le chef-d'oeuvre de Racine, qu'on entendit en matinée et en soirée le 7 février au théâtre St-Denis par les élèves du Conservatoire Lasalle avec les chœurs de Mendelssohn sous l'habile direction de M. J. N. Charbonneau, directeur de la Schola Cantorum. Les premiers rôles furent tenus avec une justesse d'expression, et un maintien qui ne laissèrent rien à désirer. L'on admira particulièrement les masses chorales qui nuancèrent avec beaucoup de style. Très applaudis également les solistes formés à l'école Salvator Issaurel, Mme Gilberte Comeau, Mlles Marie-Anne Asselin, voix d'une très grande beauté, Hélène Duchesne et Berthe Bélanger. Étaient au piano et à l'orgue, MM. Paul Campbell et Romain Pelletier. Ces représentations laissèrent un excellent souvenir sur l'esprit du nombreux auditoire.—H. M.



Jean Goulet

à qui est dû le beau succès de “Jean le Précurseur”.

L'INSTITUT MUSICAL

est l'institution par excellence pour l'enseignement de la théorie musicale, du solfège, du chant, du violon ainsi que pour la formation de classes d'ensemble, par des professeurs reconnus et d'une compétence indiscutable.

J. N. CHARBONNEAU, Directeur
Dr FRED. PELLETIER, Secrétaire

Pour renseignements, s'adresser à
364, RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL

Edifice Langelier

Les Modernes

Impressions d'interprète

Je ne veux pas me livrer ici à une étude approfondie et à une analyse technique de notre école moderne française, en décrire les multiples mérites, les infinies beautés, ni étudier l'évolution musicale depuis les premiers hommes jusqu'à nos jours en passant par le fécond moyen-âge et le XVIIIe siècle.

J'essaie seulement de dire en quelques lignes les raisons pour lesquelles les interprètes et en particulier les chanteurs font bien de consacrer leur modeste savoir et leurs grands efforts aux oeuvres de leur temps; surtout lorsque le temps qu'ils ont l'honneur de vivre est aussi riche et fertile que celui-ci. L'interprète doit avant tout se persuader que son rôle est de second plan, à demi effacé. L'oeuvre qu'il traduit seule importe, il ne s'agit que de l'encadrer avec respect, exactitude, science et tact.

Trop de virtuoses "arrivés", fêtés du public, parvenus aux sommets, grâce souvent à un concours de circonstances heureuses ayant formé faisceau autour de leurs talents, sont enclins à se considérer comme des sortes de demi-dieux, sans lesquels la musique et l'art ne seraient que vains mots.

Ne suffit-il pas cependant, pour être pénétré de son "peu", de jeter un regard sur les murs constellés d'affiches de concerts, d'interroger les comités et les chefs de nos grandes associations, constamment assiégés par les sollicitations des virtuoses de tous pays et de toutes couleurs, et de demander aux impresarii le mal qu'ils ont, non pas à recruter des artistes, mais à leur trouver des engagements ?

Jamais à aucune époque la rage d'être soliste n'a sévi avec autant d'ardeur sur l'humanité musicale. C'est au milieu d'une foule avide que l'interprète sincèrement épris d'art doit se frayer discrètement un passage.

Parmi cette multitude, il y a relativement peu de nullités. Nombreux sont les exécutants passables et même satisfaisants. Ceci est à la gloire de l'enseignement musical qui, depuis un demi-siècle, a fait en France un pas considérable.

Les interprètes hors pair sont évidemment plus rares et ne se recrutent pas en grand nombre.

Il est seulement regrettable que ces remarquables virtuoses sacrifient plus volontiers sur l'autel de leurs génies aux oeuvres classiques et romantiques, au préjudice des modernes.

Cependant, depuis deux ou trois années, nous trouvons sur leurs programmes quelques-unes de nos gloires actuelles. Mais c'est comme à regret, et ils s'empressent de les encadrer de leurs auteurs favoris, fêtés... et inlassablement exécutés. La France a-t-elle cependant jamais connu un aussi vif scintillement dans le domaine musical ?

Sans parler de nos génies chefs de file, qui sont aussi incontestables qu'incontestés, nous avons, même parmi notre indépendante avant-garde, bien des valeurs extrêmement intéressantes dont les noms en s'affirmant resteront dans l'histoire de la musique. Très cultivés, très savants, très littéraires, si je puis dire, ce sont surtout des grands peintres aux touches puissantes, dont les violentes couleurs déroutent quelquefois la paisible routine de l'habitué des grands concerts.

Mais au point de vue de l'interprète, le seul que je considère en ce moment, il est nécessaire d'avouer que, pour traduire la pensée de ces êtres éminemment sensibles, il faut un certain courage. Je m'excuse du mot, il est un peu grave.

Néanmoins, je me permettrai d'exprimer ici les nombreuses difficultés qui surgissent devant nous chaque fois qu'il s'agit de présenter au concert des oeuvres nouvelles.

La plus importante réside dans la mise au point. Les oeuvres vocales contemporaines sont loin d'être faciles à chanter. Dédaigneux d'écrire pour les effets vulgaires du "bel canto", nos compositeurs traitent avec raison la voix humaine comme un instrument d'orchestre sans souci vrai des tessitures; ce qui exige de la part du chanteur une adroite souplesse du larynx et une très sûre technique.

Ajoutons à cela les difficultés de mesures, de rythmes, de sonorités.

Le chanteur rompu à son métier par des études romantiques italiennes ou françaises, ou même wagnériennes, est obligé de se familiariser avec les mesures à 1½, 5 ou 7 temps employées par nos modernes. Il faut avoir travaillé notre grand Debussy, Fauré, D'Indy, Ravel et d'autres pour en être convaincu.

Ce travail de mise au point achevé, l'oeuvre bien dans la voix, dans le coeur, dans l'âme, il s'agit de la présenter au public et de la lui faire aimer.

Les auditeurs parisiens eux-mêmes, habitués à leurs favoris qu'on leur sert et ressert, n'absorbent souvent qu'avec stupeur les raffinements, les subtilités, les évocations estompées ou puissantes de nos contemporains. Ils ont d'ailleurs de la bonne volonté et ne demandent qu'à comprendre et à aimer, mais le domaine est un peu inconnu ! Ils s'y perdent et n'éprouvent en fait d'émotion que de la surprise !

Mais quelle joie quand le public réagit et vibre ! Quelle merveilleuse communion fluide s'établit alors entre le virtuose et

les auditeurs unis par le grand souffle de la pensée créatrice !

Même en province on a quelquefois de ces minutes heureuses. Il n'y a pas longtemps, en une ville lointaine où l'on m'a acclamé des pièces de Ravel, j'ai ressenti, je l'avoue, un grand bonheur.

Une autre difficulté nous vient parfois des auteurs eux-mêmes; le plus souvent ils sont aimables, indulgents et bons et témoignent de leur reconnaissance et de leur désir d'être interprétés. Chez d'autres, au contraire, nous sentons une sorte d'indifférence distante, un désintéressement dus sans doute aux adulations dont ils sont justement entourés mais qui sont parfois cruels aux interprètes sincères, véritablement pénétrés de leur art.

Je ne parle que pour mémoire de la peine que nous avons à trouver de bons accompagnateurs, souples, compréhensifs et doués d'une technique suffisante pour aborder les aspérités des parties pianistiques.

Parmi les orchestres, combien jouissent du temps indispensable pour étudier, "figoler" un accompagnement ? Il faut bien souvent, hélas ! s'en remettre au hasard pour la bonne exécution d'une oeuvre vocale nouvelle.

Enfin, voici le très bref résumé des obstacles que nous devons surmonter et franchir pour avoir l'honneur de présenter au public quelques pièces de nos contemporains.

Mais, à côté de cela, "on oublie vite", car quelle joie, quelle fierté de pouvoir faire vibrer en toutes contrées la voix délicate et superbe de notre école française !

Sans méconnaître les solides qualités artistiques des autres nations, n'est-ce pas un doux et merveilleux devoir pour l'interprète d'aller dire bien loin de chez nous ou par delà les mers: Voilà notre génie musical, il est une des facettes de notre grand phare national, auquel toutes les autres cultures empruntent jalousement un peu de lumière ?

Louise MATHA.

"Le Courrier Musical".

BAYEUR FRERES

LUTHIERS
MARCHANDS de PIANO et VIOLONS
Archets, Cordes et Accessoires, Pianos,
Viols d'occasions

509 AMHERST

MONTREAL

ACCORDAGE DE PIANOS

Faites réparer et accorder votre
piano par un expert reconnu

OSWALD MICHAUD

1026 CARTIER

TEL. EST 1120-J

Examinateur pour les cours d'accordage pour l'Université de Montréal.

La Maison

T. O. DIONNE

a toujours en
mains

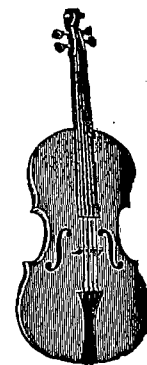
Viols pour solistes
Aussi grand choix de

Cordes françaises
italiennes et
allemandes

REPARATIONS
SOIGNEES

Spécialité:

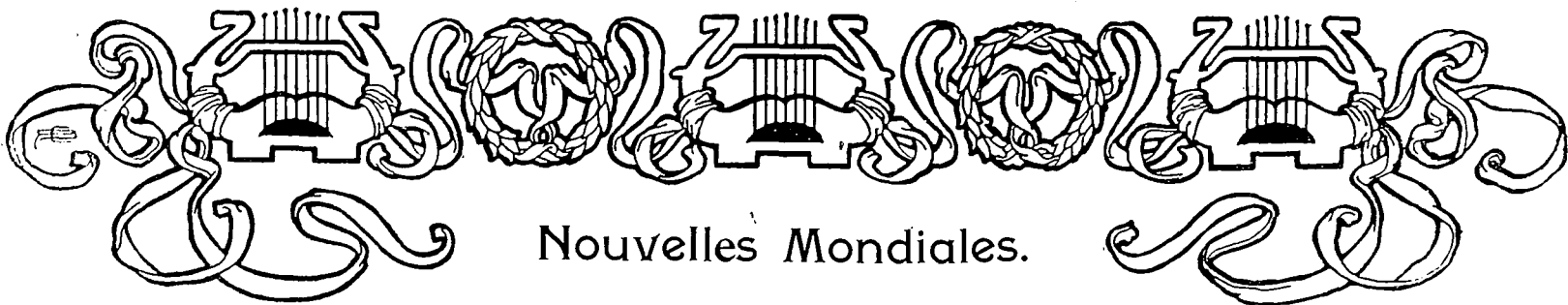
Violon, Violoncelle et
archet.



Luthier du Conservatoire McGill
332, RUE BLEURY

Ch. No 4-5-6

Tél. Plateau 53



Nouvelles Mondiales.

Un pianiste canadien, qui compte de nombreux admirateurs dans son pays, Léo-Pol Morin, a donné récemment à Paris où il réside, un concert où il fit connaître cinq premières auditions d'oeuvres de MM. Lazarus, Szymanowski et Tausman.

"Dans toutes les oeuvres de ce programme varié et intéressant. M. Léo-Pol Morin apporta les ressources d'une technique délicate et d'un impressionnisme subtil", remarque M. Etienne Boyer dans le dernier numéro du "Courrier Musical" de Paris.

L'illustre compositeur français Gabriel Fauré, l'auteur de "Pénélope" et de mélodies au charme prenant, vient d'être promu Grand-Croix de la Légion d'Honneur. Cette nouvelle dignité honore toute la musique française, qu'il a si brillamment placée au premier rang dans le monde entier, et couronne une magnifique carrière.

M. Egidio, de Trieste, a inventé un mode de sténographie permettant d'écrire la musique au fur et à mesure de son exécution. Les signes qu'il emploie sont de même nature que ceux utilisés pour le langage courant.

Ignace Paderewski donnera en définitive soixante concerts en Amérique. Pour se rendre d'une ville à une autre il voyage dans son wagon personnel, le "Mayflower".

M. Puccini adore l'Extrême-Orient. Après "Madame Butterfly", voici qu'il travaille à un nouvel ouvrage, non plus japonais, mais chinois cette fois. L'action se déroule dans une Chine quelque peu lointaine d'ailleurs, puisqu'elle nous reporte aux origines du Céleste-Empire.

Examen de la vue Tél. Est 989
Lunettes et Lorgnons

ALPHONSE L. PHANEUF
Opticien-Optométriste

385, RUE ST-DENIS,
près de la rue Ontario, MONTREAL



MAD. LAURE

Le Plus Fort
Médium d'Europe
HYPNOTISME,
MAGNETISME

Vous dira votre
nom, votre âge et
les noms et âges des
personnes que vous
affectonnez, réunit
les séparés, facilite
les affaires, ramène
les amitiés perdues.

Consultations:
de 9 a.m. à 9 p.m.
225, RUE BERRI
Près Ste-Catherine

On s'entretient beaucoup à Jérusalem de la fondation d'un opéra dans cette ville. Sa direction serait confié à Glinkin, qui est un directeur de scènes lyriques bien connu en Russie.

La basse chantante Belhomme qui, pendant vingt-sept ans interpréta à l'Opéra Comique de Paris, les rôles de son emploi, voire ceux de baryton, tels que l'Escamillo de "Carmen", vient de mourir à Nice à l'âge de 70 ans.

Mgr Lorenzo Perozi, l'ancien directeur de la Chapelle Sixtine (Rome) qui menaçait de détruire ses compositions, sous le prétexte que les éditeurs en modifiaient les textes, vient d'être reconnu atteint d'aliénation mentale, ce qui va permettre de lui enlever ses manuscrits.

Les artistes de l'orchestre Colonne de Paris se sont réunis en Assemblée Générale. Ils ont approuvé la proposition de M. Gabriel Pierné, tendant à nommer M. F. Ruhlmann, chef d'orchestre adjoint des Concerts-Colonne. Le travail de l'orchestre Colonne est, en effet, considérable: deux concerts différents de programme, un le samedi, un le dimanche l'étude de nombreuses nouveautés suffiront à absorber l'activité des deux chefs.

On va lancer prochainement une jazz-version de la "Romance à l'Etoile" extrait de Tannhauser.

A en croire certains bruits, l'orchestre de la Philharmonie de Berlin serait menacé dans son existence par la crise monétaire qui sévit en Allemagne. Vers la fin du mois d'octobre la représentation des "Noces de Figaro" a dû être décommandée, les musiciens de l'orchestre ayant fait grève pour une question de salaires.

Au moment où Franz Lehár abaissait sa baguette pour attaquer l'ouverture de sa dernière opérette, représentée actuellement à Vienne, les musiciens de l'orchestre jouèrent tout autre chose que leur partie. L'administrateur du théâtre dut venir expliquer au public que les instrumentistes voulaient une augmentation de salaire et que cette cacophonie était l'expression de leur mécontentement. Les spectateurs ayant manifesté en faveur des exécutants, ceux-ci, pour les remercier de leur appui, consentirent à traduire les textes qu'ils avaient sous les yeux.

**HYPERTRICHOSE
POILS**

déracinés pour toujours sans électricité ni caustique. Faites partie de L.D.F.A. et obtenez traitement gratuit.

SEC. Dr ROYER

753 St-Denis

La troupe d'opéra San Carlo, qui laisse toujours un bon souvenir au Canada chaque saison, était à la Nouvelle-Orléans vers le milieu du mois dernier. On relève des noms bien connus dans la composition de la troupe: Mmes Marie Rappold, Tamaki Miura, Anna Fitzu, Stella de Mette, MM. Manuel Salazar, Roméo Boscacci et Richard Bonelli.

César Thompson, un professeur de violon universellement connu, vient d'être engagé par le Conservatoire d'Ithica, N.Y., pour y donner des cours de violon en septembre prochain.

Edouard Risler, un pianiste français, réputé pour être l'interprète le plus parfait de Beethoven, sera aussi en Amérique la saison prochaine.

Providence, une ville de l'Etat de Rhode Island, est aussi une ville providentielle. Récemment, les quotidiens nous apprenaient que la Providence Music League avait conclu des arrangements en vue de donner 3 concerts à raison de treize sous par concert. Le premier eut lieu le 18 du mois dernier avec la Symphonie de Boston. Heureuse ville que Providence offrant de tels concerts pour stimuler l'art parmi le peuple et dont l'exemple devrait bien être suivi par d'autres.

Toute la superbe collection d'art du ténor Enrico Caruso, décédé en août 1921, sera vendue à New-York à partir du 5 de ce mois, selon la demande qui en a été faite par Mme Caruso. Les costumes de théâtre et jusqu'à des caricatures, faites par le grand ténor italien qui excellait en cet art, seront également mis à l'enchère.

Consultations :
10 A. M. à 10 P. M.

MADAME DIANA
PALMISTE-CLAIRVOYANTE

123a RUE AMHERST MONTREAL

Voulez-vous connaître ce que
l'avenir vous réserve ?

CONSULTEZ

Mme BERTHE

DIT :

Le Passé !!

Le Présent !!

L'Avenir !!

PALMISTE-CLAIRVOYANTE

Elève de Madame de Thèbes, de Paris.

Heures de consultations: de 9 a.m. à 8 p.m.
Dimanche excepté.

CORRESPONDANCE EN FRANÇAIS
ET ANGLAIS

143, RUE BERRI, MONTREAL

Téléphone: Est 1242



Nos Artistes



Tous les artistes sont cordialement invités à nous faire part de leurs engagements de concerts; nous tenons à assurer les professeurs de musique qu'ils trouveront en notre revue la plus large hospitalité. Que tous les musiciens veuillent bien se souvenir de "La Lyre" lorsqu'ils auront quelque chose à faire connaître au public; nous serons toujours prêts à les aider, le plus qu'il nous sera possible, et nous serons toujours heureux de le faire.

ORCHESTRE DE L'HOTEL MOUNT-ROYAL

L'orchestre du "Mount Royal Hotel" est sans contredit l'un des mieux composés des orchestres de cette ville. Les musiciens qui en font partie ont une réputation au-dessus de l'ordinaire. Chaque membre est un artiste sur son instrument, et sous l'habile direction de M. Leo Erdody, ils jouent avec un ensemble, une technique impeccable. Cet orchestre nous sert des morceaux de maître, tels que: *Rondo Capriccioso* de Mendelssohn, *Ouverture des Maîtres Chanteurs*, de R. Wagner, *Espana*, de E. Chabrier, et autres oeuvres de Debussy, Ravel, Dukas, Saint-Saens, Richard Strauss, etc., etc., exécutés avec la caractéristique dû à chaque pièce.

M. Leo Erdody, chef, après avoir tenu les engagements dans les principaux hôtels de New-York et autres grands centres des

Etats-Unis, a été engagé par la direction de l'Hôtel Mont-Royal durant son engagement à l'hôtel Pennsylvania, N.-Y. A son talent de violoniste, M. Erdody joint celui de compositeur. "La Lyre" publiera prochainement une "Valse Tzigane" de cet auteur que nos lecteurs apprécieront.

M. Rex Battle, pianiste, a donné preuve de son talent par les solis exécutés avec maestria, et très goûtés par la distinguée assistance.

Les autres membres de l'orchestre sont connus du public montréalais. Ce sont: MM. Léon Kofman, H. Spencer, J. N. Dansereau, Chs Hardy et Henri Miro.

Leur éloge n'est plus à faire, nous nous contenterons de les féliciter et de leur demander de continuer de nous donner des auditions vraiment musicales et dignes du plus grand hôtel de Montréal.



Wildred Silverman

la pianiste montréalaise dont le concert en l'hôtel Windsor, le 27 février dernier, remporta un succès très vif. Son programme se composait d'oeuvres de Bach, Mozart, Liszt, Chopin, Medtner et Scriabine dont elle joua un "Impromptu" et le "Concerto op. 20" pour deux pianos, ayant son professeur M. Laliberté au second piano.



Prochainement: Le Chœur Mendelssohn DE TORONTO

Au Théâtre St-Denis, le 14 et le 15 mars.

L'événement musical de la saison.

On peut se procurer des cartes de souscription au Montreal Rotary Club, chambre 109, immeuble de la Banque de Toronto, rue St-Jacques, ou des membres du Rotary Club ou chez les marchands ci-dessous:

ARCHAMBAULT — LANGELIER — BOUVIER
WILLIS — LAYTON BROS — LINDSAY — SHAW

200% en dividendes dans l'espace de dix ans !

Des actions ordinaires qui avaient été données à titre de bonis ont rapporté aux heureux actionnaires plus de 20% en dividendes chaque année pendant une période de dix ans. Il n'est pas tenu compte ici des dividendes réguliers payés sur les actions de priorité. La même organisation qui a su établir ce record merveilleux pour les autres hôtels qui sont sous son contrôle a l'administration de

L'hôtel Mont-Royal

De l'opinion de cette compagnie, opinion qui fait autorité, le "Mont-Royal" va être un des plus profitables de toute la chaîne qui comprend 19 hôtels.

Ce boni a été réduit de 30% à 20% le 1er février dernier et une autre réduction doit être faite sous peu. Nous vous conseillons d'envoyer vos commandes immédiatement.

Coupons: \$100, \$500 et \$1000. Paiements partiels si désirés.
Prix: Le pair et l'intérêt couru pour rapporter du 8% avec un boni de 20% en actions ordinaires.

CREDIT-CANADA

LIMITÉE

145, rue Saint-Jacques Téléphones: Mains 4735-4736 MONTREAL
Hon. H.-B. RAINVILLE, Président

L'ÉCOLE DE MUSIQUE DE MONTREAL

L'École de Musique de Montréal a fait entendre 17 excellents élèves à leur séance du 24 janvier dernier. On entendit successivement pour le chant: Mmes C. Delage, R. Strassner, Jarvis Arnold, Mlle Juliette Lalonde, M. L. Gould; pour le piano: Mlles Gertrude Berthiaume, Claire Vincent, M. Pickering, M. Charles Christie; pour le violon: Mlle M. Silcox, MM. Lucien Sicotte, Jean Deslauriers, Roland Duquette (âgé de 7 ans); et enfin pour le violoncelle: Mlle M. P. Larocque, MM. André Vennat, Gordon Tarlton et Gabriel Cusson.

ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE (Enregistrée)

En la salle St-Sulpice, le 9 février dernier, Mlle C. Racicot, directrice, et M. J.-J. Goulet, président de l'École Normale de Musique de Montréal (enregistrée), présentaient au public quelques-uns de leurs élèves, dont nous relevons les noms suivants: chant, Mlles G. David, L. Genest; piano, Mlles Desautels, L. Grégoire, L. Doucet, M. A. Grégoire, Th. Perrault, M. S. St-Onge, G. Rochon; violon, Mlles M. Gascon, J. Mochon, B. Renaud, MM. G. Giroux, H. White, H. Gérald, P. Brais, D. Daley, H. Gérard, G. Grégoire, F. Moyle, N. Bernard, M. Morrisson; violoncelle, M. G. Grégoire.

Dans une courte allocution, le Président de la nouvelle École Normale expliqua au public que, étant donné certaines circonstances survenues dans le cours de l'année, il avait été amené à réorganiser cette école sous de nouvelles bases. Il donna un très bref aperçu des possibilités futures de l'École Normale et présenta les différents professeurs. Pour l'instant, l'institution se compose de Mlle Racicot, piano; MM. Lamoureux, chant; J. J. Goulet, violon; Chs Delvenne, violoncelle; et Oscar Arnold, musique militaire. Nous souhaitons longue vie à l'École Normale de Musique de Montréal (enregistrée).

LE QUATUOR DUBOIS

C'est en l'hôtel Windsor (Ladies' Ordinary) que se donnent régulièrement les

séances de musique de chambre de cette organisation. La première de cette saison eut lieu le 14 février avec le "Quatuor op. 18 No 6" de Beethoven et celui de Darius Milhaud. Dans le premier, le quatuor Dubois eut raison des difficultés techniques et en donna une bonne exécution. Il n'en fut cependant pas de même dans celui de Milhaud, oeuvre ardue et fouillée qu'on n'aborde pas sans un long et pénible travail préparatoire. Il faut savoir gré cependant au

cile "Sonate en fa dièse mineur" de Jean Huré, oeuvre ardente et passionnée.

Comme l'an passé, le Quatuor Dubois se compose de MM. E. Braid, premier violon, L. Sicotte, second violon, J. Mastrocola, viola, et J. B. Dubois, violoncelliste.—H. M.

Une pianiste de Trois-Rivières dont on fait les plus grands éloges, Mlle Estelle Aubin, donnera le 30 de ce mois un récital de piano à l'hôtel Windsor et Montréal sera sûrement curieux d'aller entendre cette pianiste dans le programme suivant: *Suite française*, Bach; *Suite*, Jos. Jongen; *Sonate*, N. Medtner; *Variations brillantes*, Chopin; *Etude de Concert*, Tausig. La séance se terminera par le 2e *Concerto* de Chopin avec son professeur Alfred Laliberté au second piano.



Lucile Dompierre

QUEBEC:—Le 8 février dernier, à la salle Empire du Château Frontenac, un public choisi se pressait pour applaudir le talent souple et personnel de Mlle Lucille Dompierre, Prix d'Europe 1919, élève de De Lansnay et de Fourdrain, ses professeurs européens. Elle reçut après le concert de chaleureuses félicitations de la part de l'honorable L. A. David, Ministre des Beaux-Arts qui lui rappela son séjour à Paris et tout le prestige qu'elle sut donner au nom canadien.—F.-X. C.

La Patti jugée par elle-même.

Sir Landon Ronald a publié, voici quelque temps, un volume de souvenirs où il raconte que la Patti refusa longtemps de laisser enregistrer sa voix par le phonographe et, finalement, céda à ses prières. "Elle chanta divinement, dit le chef d'orchestre de l'Albert Hall, et nous étions tous dans le ravissement... Lorsque l'instrument fit entendre les sons délicieux qu'elle venait d'émettre, elle fut émerveillée, lança des baisers au gramophone et s'écria en français: "Ah! mon Dieu! maintenant je comprends pourquoi je suis la Patti! Quelle voix! Quelle artiste!"

Quatuor Dubois de nous en avoir fait la lecture et de nous promettre pour leur seconde séance le magnifique quatuor de Borodine. M. Dubois joua en solo la diffi-



La Chorale Brassard

qui ira à New-York le 17 avril exécuter les "Béatitudes" de César Franck. La chorale Brassard prépare pour la prochaine saison "La Création" d'Haydn et "Le Requiem" de Berlioz, oeuvre immense et de haute valeur.

PAUL MAUGE

Agent de publicité des principaux théâtres, concerts et attractions de Montréal.

Seul éditeur autorisé des programmes des théâtres Capitol, des Nouveautés, Chanteclerc, Canadien-Français, St-Denis et de toutes les attractions venant au théâtre St-Denis durant la saison 1922-1923.

Téléphones : Plateau 4854 ou Est 1000
65, rue Sherbrooke ouest

Eglise St-André et St-Paul Pour commencer en octobre prochain
Dix récitals d'orgue sur l'oeuvre de Jean Sébastien Bach
par

MARCEL DUPRE

l'éminent organiste de Notre-Dame de Paris
Des listes de souscriptions seront ouvertes jusqu'au 1er mai prochain.

Pour renseignements s'adresser à
BERNARD LABERGE, 70, RUE ST-JACQUES, MONTREAL
Tél. Main 2042

LA DANSE A TRAVERS LES AGES ⁽¹⁾

Mlle Sandrini a fait des recherches très personnelles et curieuses sur l'art grec, et a reconstitué ses danses avec un bonheur rare; s'inspirant des bas-reliefs et des statues, elle a retrouvé le "secret des attitudes antiques, et toute la grâce de ces danses d'une si parfaite beauté de lignes. Il me serait agréable de vous en faire goûter le spectacle. Malheureusement, nous devons nous borner, aujourd'hui, aux danses qui se rattachent à notre Histoire de la musique, c'est-à-dire aux danses françaises en honneur aux dix-septième et dix-huitième siècle, et qui se nomment:

La pavane,
La gaillarde,
La courante,
La sarabande.

Vous serez assez étonnées d'apprendre que la sarabande, par exemple, qui semble indiquer quelque danse folle, pleine d'agitation et de mouvement, était une sorte d'élégie dansée, une manière de danse sacrée qu'au moyen-âge on exécutait devant le Sacrement.

Où, mesdemoiselles, devant le Sacrement.

Vous voyez que rien n'est plus faux que cette expression: "Danser une sarabande échevelée". Une sarabande ne peut être que très noble, très lente, et d'un caractère presque pieux.

La pavane est une danse venue d'Espagne, dans laquelle seigneurs et belles dames se "pavanaient", c'est-à-dire imitaient le paon qui fait la roue. L'histoire raconte que les Pères de l'Eglise ouvrirent le concile de Trente, en dansant la pavane, ce qui paraîtrait au moins étrange aujourd'hui de la part de si graves prélats.

La gaillarde se dansait, comme son nom l'indique, gaillardement, avec gaillardise, l'oeil un peu provocant, en franche gaieté.

La courante, au temps de Louis XIV, remplaça la pavane. La courante vient du mot "Corrente", qui signifie rivière. C'est une danse qui a le mouvement souple et ondu-

(1) Voir les numéros de décembre 1922 et février 1923.

leux du courant de l'eau.

La gavotte légère est une danse éminemment française; elle traduit ce qu'il y a d'inventif, de spirituel, de gai, d'aisé et de gracieux dans l'esprit français. Elle est aristocrate et aimable, élégante et tendre.

La gavotte fait valoir l'esprit des petits pieds, la grâce de la révérence, et ce je ne sais quoi de vif et de séduisant, qui caractérise la "vraie danse française".

La bourrée, qui se danse encore aujourd'hui en Auvergne, était déjà connue du temps de Mme de Sévigné, puisque dans certaines de ses lettres, il est question de cette danse où les paysans se font des "aguinoches", c'est-à-dire se lancent des oeillades. C'est une danse pleine de gaieté, qui respire la bonne humeur du paysan, et est souvent scandée, au troisième temps, d'un bon coup de sabot.

L'allemande, — aussi appelée volte, — doit nous inspirer quelque respect, puisque c'est à elle que nous devons la valse, cette valse que vous dansez, mesdemoiselles, j'en suis sûr, avec une grâce infatigable.

Le menuet fut la danse noble du dix-huitième siècle, comme la courante avait été celle du dix-septième siècle, comme la pavane avait été celle du seizième siècle. Le menuet se dansait à la cour avec fureur, il faisait valoir avec avantage la dignité du maintien, la majesté des révérences, et tous les dons de la nature.

Vous constatez combien ces danses demandaient d'esprit d'élégance et vous regrettez presque, qu'elles soient pour nous lettre morte, mais vous n'aurez pas de peine à reconnaître, qu'il faut, pour danser un menuet, par exemple, un sentiment de la ligne, une pureté d'attitude, qui touchent le grand art, — ce grand art qui réjouissait les Grecs et qui convient aux grâces de la femme, et surtout de la jeune fille, beaucoup mieux que les déhanchements de certaines danses que je ne veux même pas nommer ici.

Et vous n'oubliez pas non plus, mesdemoiselles, que les belles danses ont inspiré de la musique géniale, et cela seul suffirait à nous les faire aimer, si nous n'avions encore toutes les raisons, que de mon mieux, j'ai tâché de vous exprimer.

BOURGAULT-DUCOUDRAY.

FIN

— 0 —

PROFESSION LUCRATIVE

J'ai rencontré dans la rue mon ami le professeur de chant. Il s'en allait au Parc, par une fraîche matinée de la semaine dernière, guilleret, serein, heureux...

— Et les leçons? m'informe-t-il, avec la sollicitude de rigueur. Vous en avez, je le parie, à ne savoir quand les donner, cher Maître?

— Des tas, me dit-il fièrement, des quantités! Mais on ne les prend pas toujours...

— Ah! bah?

— Naturellement. Le métier comporte des risques. Il a ses chômages forcés. Ainsi, tenez, ce matin, j'enseigne, en réalité, cinq élèves. Voici leurs noms sur mon carnet:

Neuf heures: Mlle Colureau. J'ai reçu d'elle un pneumatique. La pauvre a de la congestion des muqueuses supérieures du nez. Le spécialiste est venu voir: cinquante

francs! — Les miens... — Il a prescrit l'inhalation et il a empoché mon cachet...

Dix heures, Mlle Bizon. Elle m'a fait téléphoner. Sa tante, figuréz-vous, dame âgée et comme telle peu ingambe, s'est luxé le pied droit hier en pénétrant dans l'ascenseur! Cette petite Bizon est aimante: elle veille, soigne, masse le pied mal en point de sa tante.

Dix heures et demie, Mme Bagatou. Une jeune veuve sympathique, beau mezzo, ma foi, timbré, velouté, musical... Elle est au lit, la malheureuse, avec une crise d'appendicite. On espère éviter l'incision...

A onze heures, les soeurs Milasol. Deux jumelles délicieuses: le même soprano léger, un fil d'or! Leur leçon est une joie pour moi. Cette fois, elles se rendent à la gare au devant de leur frère qui revient d'Amérique. La famille a ses lois, que, tout le premier, je respecte...

A midi, un baryton assez corsé, timbré, et qui monte. Il vous ouvre des "sol", comme ça: "Ah!..." Vazolan, retenez son nom, Vazolan. J'en ai parlé aux Isola. Je dois dire qu'ils sont demeurés évasifs... Vazolan! Il est d'ailleurs passé tout à l'heure me dire qu'il ne resterait pas, ayant un vieil ami de son père à conduire au cimetière de Saint-Ouen...

Cet après-midi?... Mon cher, c'est tout pareil! En réalité, pas une heure libre... Tenez: Mme Geffroy — le vrai contralto de Fidès — elle est navrée d'être arrêtée en ce moment: son petit garçon a la coqueluche... Jean Perrin? Une basse extraordinaire. — Le contre-ré, mon ami, simplement... — Mais on lui extrait ce matin une molaire qui le persécutait. Je lui ai moi-même conseillé d'en finir. Quant à la petite Revol — un oiseau — elle marie sa soeur demain. Alors, aujourd'hui, vous pensez: toilette, fleurs, et mille soucis, où le "bel canto" n'est pour rien! Jeunesse! Jeunesse!... Bref, j'allais rester chez moi pour Belut — mon ténor — la, si, do, do dièse, comme ça: "Ah!..." Il ne vient pas: il est enrôlé...

Journée chargée, vous le voyez, et dont la seule description ferait jaunir quelques confrères. Des leçons, je crois que j'en ai!...

— Bravo! cher maître, mais est-ce souvenir que vous goûtez — en dépit de votre lourde clientèle — d'aussi réconfortants loisirs?

— Je ne vous célerai pas que oui! car, indépendamment de ce que j'appellerai les "arrêts facultatifs" dus aux nécessités sociales autant qu'aux anicroches d'ordre physiologique — les arrêts où l'on me fait signe — j'ai les "arrêts obligatoires". La Toussaint, la semaine de Noël, les quinze jours du Jour de l'An, le demi-mois du dimanche de Pâques, les huit jours de la Pentecôte, le mois des Communions et les deux mois des vacances...

— Mais vous vivez?

— Beaucoup dehors! Façon agréable, après tout, de profiter du grand air... tout de même!

Et guilleret, serein, heureux, le conducteur des voix s'en fut en chantonnant une cavatine. Il marchait d'un pas vif, ainsi qu'il convient à un homme dont le temps est compté, compté cher, jamais moins de cinquante francs l'heure!...

Louis VUILLEMIN.

Académie de Danse Sherbrooke

97, rue Sherbrooke Est

Le Studio est ouvert le jour et le soir.
Apprenez à danser toutes les danses les plus récentes en quelques leçons.

PROF. H. BASTIEN

Tél. Est 1193

Théâtre Ouimétoscope "LES AVENTURES D'AGLAE"

(Revue amusante)

Vues de première qualité

Le programme des vues est
changé tous les lundis, mer-
credis et samedis.

Matinées 15c et 20c

Soirées 15c, 20c et 25c

(Taxe comprise)

624, STE-CATHERINE EST
Angle Montcalm

DANSE MODERNE

apprise en quelques leçons privées du

Prof. Rodolphe Hamel

13 Montée du Zouave Tél. Est 6627

(Près St-Denis-Sherbrooke)

LA DANSE

Enseignement d'ensemble ou privé
SINCLAIR'S PRIVATE DANCING STUDIO
695 Rue St-Urbain Tél. Plateau 4152
Danses classiques et modernes enseignées
à toute heure.

Débutantes peuvent commencer dès
maintenant.

Salle à louer pour tout genre d'amusement.

Un musicien doit recevoir une rétribution pour ses services

“Pourquoi encouragerait-on l'enfant à sacrifier sa vie à une poursuite aussi frivole que celle de la musique, alors qu'il pourrait se livrer à quelque chose d'utile?” disait le directeur classique d'un élève qui montrait une aptitude spéciale pour la musique. Ces paroles ne furent pas prononcées dans les temps reculés, mais bien au commencement du XXème siècle.

Dans la plupart des pays, se trouvent des milieux où l'art est considéré comme un amusement trivial, indigne d'être cultivé par des hommes sérieux, écrit William Alcey dans “Musical News and Herald”. Nous savons que le père d'Handel raisonnait ainsi, et nous apprenons par le premier papyrus découvert à Herculanum, que la même vue existait dans certains centres en l'an 76 A.D.

Un musicien peut parfois, par la force des circonstances, se trouver établi dans ce que nous appelons un “voisinage non-musical”. On lui demandera vite son concours dans des concerts ostensiblement “pour aider” aux charités locale ou à la conversion d'idolâtres, dans les contrées lointaines, mais réellement pour donner aux actives jeunes demoiselles du district l'occasion d'exhiber leurs talents d'amateur. S'il est sage, il insistera à être payé pour services professionnels, comme le sont et le médecin et l'avocat. (Il n'y a, évidemment, pas de règles sans exceptions.)

“Ne vous inquiétez nullement des répétitions, si vous voulez uniquement conduire la musique à mes performances théâtrales”, disait une dame: “la musique est seulement requise pour couvrir le bruit des changements de scènes.” — “Mais, ma chère dame, si un bruit se produit pendant que je joue, je m'arrête jusqu'à ce qu'il cesse; je ne saurais donc jamais vous satisfaire.” Un regard confus de surprise fut la réponse. Mais à quoi donc sert la musique si ce n'est à aider à la conversation et à couvrir un bruit ?

Un musicien professionnel se trouvait, pour des raisons de santé, établi dans une de ces localités. Un poète de ses amis mourut, et, comme témoignage de sympathie pour la veuve, il mit en musique un des poèmes du défunt. Il assembla et exerça un petit choeur, engagea des professionnels pour conduire le petit orchestre et donna un concert. Il ne fit pas de souscriptions et fournit gratuitement la musique. Le concert fut un succès et le public satisfait. Cependant, les dépenses ne furent pas couvertes et il encourut un déficit, en dehors

du temps qu'il avait donné à l'enseignement, pendant environ trois mois.

Mais il n'avait pas sondé les mystères du voisinage non-musical. Un procédé plus extravagant ne saurait exister. Il fut ensuite harcelé pour conduire des concerts de “charité” ou y jouer, ici, là, et ailleurs; on s'attendait à son patronage et à son concours à toutes les réunions organisées dans la suite par les chanteurs qu'il avait formés, et il lui en coûta une année entière pour rendre “l'obligation” sous laquelle il s'était placé en exerçant les “talents de la localité” gratuitement et en donnant un concert de premier ordre.

Une confusion étrange existe dans les esprits de quelques amateurs. Nous nous rappelons un cas dans lequel un violoniste de haute réputation locale fut engagé pour conduire un petit orchestre à un concert de village. Ses honoraires étaient bien modiques, mais le comité pensa qu'il pourrait être induit à les baisser davantage, si on lui faisait l'honneur de lui demander de jouer un solo. Quelqu'un fit remarquer que, s'il jouait un solo, il faudrait qu'il donnât plus de temps à la préparation et que les honoraires devraient être augmentés au lieu de diminués. Idée tout à fait nouvelle! Imaginez-vous donc un solo demandant une pratique antérieure! Le comité, lorsqu'il eut saisi ce fait surprenant, eut la gracieuseté de lui demander un solo, comme faveur et aux honoraires primitifs.

Bien des amateurs sont des musiciens de haute culture, et plusieurs atteignent à l'habileté professionnelle. Ceux-ci respectent trop les professionnels qui sont au dur labeur, pour leur demander de jouer “pour le plaisir de la chose”, mais on ne les trouve pas, généralement, dans des “voisinages non-musicaux”.

THEATRE ST-DENIS

3 MARS
Matinée
et Soirée

La danseuse **RUTH ST-DENIS**

TED SHAWN, un corps de ballet
et son orchestre

Billets en vente maintenant chez Bouvier Ltée et Willis & Co.

Matinée: 50c à \$2.00 — Soirée: 75c à \$2.50

Administration: C. M. CUNARD.

Sanatorium Sainte-Euphrasie

POUR DAMES

34 est, rue Sherbrooke - - - Montréal

TEL. EST 8192

Etablissement tenu par

LES RELIGIEUSES DU BON PASTEUR

et autorisé par la Législature provinciale

TRAITEMENT DE TOUTES LES MALADIES NERVEUSES

et des intoxications: alcoolisme,
morphinomanie, etc., etc.

Trois choses sont assurées aux malades:

Discrétion, Sympathie, Soins dévoués

L'on prend un soin tout particulier des cas névrosés qui se présentent, sachant que chacun d'eux requiert une attention spéciale. Il en est de même pour les intoxications.

L'usage immodéré des excitants et des narcotiques étant une maladie de l'âme autant qu'une maladie physique, nous avons en vue cette double guérison, et tous les moyens employés convergent vers ce but. Les chères patientes parfois si souffrantes moralement et physiquement, trouvent ici la paix, le calme, une douce et bienfaisante atmosphère, ainsi que tout le bien-être qu'elles ont le droit d'attendre: chambres où sont réunis le luxe et le confort, salon de musique, bibliothèque choisie, salles de bain, etc., gardes-malades compétentes, médecins expérimentés.

MEDECINS DE L'INSTITUTION

Dr L. E. FORTIER, Professeur à l'Université de Montréal.

Dr M. H. LEBEL, Médecin de l'Hôtel-Dieu.

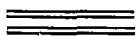
Dr J. A. GAGNON, Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Messieurs les Médecins qui nous confient leurs clientes peuvent les traiter eux-mêmes, s'ils le préfèrent.

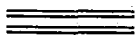
Les prix varient avec l'état des malades et selon les chambres choisies.

ERDODY

et ses fameux orchestres



“La sensation de Montréal”



HOTEL MONT-ROYAL

Abonnez vous tous à LA LYRE

Envoyez-nous des articles, des dessins, de la musique, des photographies d'actualités et des annonces.

	Canada et Etats-Unis	Montréal et banlieue	Etranger
Un an	\$2.00	\$2.25	\$2.50
Six mois	1.00	1.15	1.25

Abonnements payables d'avance
Coupon d'abonnement

Date.....

“La Lyre”,
3, rue Craig est, Montréal.

Ci-inclus la somme de \$..... pour.....

..... d'abonnement à “La Lyre”,
commençant avec le mois.....

Nom

Adresse

Ville

GAVOTTE CHARMEUSE
SOLO DE PIANO

LA PLUS BELLE DES GAVOTTES
PRIX : 35 CTS PARTOUT

MERCI

Aux milliers de lecteurs
qui ont su apprécier l'ef-
fort unique déployé dans
la réalisation de

“CINEMA”

32 PAGES

TIRAGE DE LUXE

“CINEMA” ne ressemble à aucune publication
existant actuellement.
C'est le véritable journal de Vues Animées
POUR LE PUBLIC.

En vente partout
aujourd'hui.

PRIX
10 cents le numéro.

Tél. Est 6551

BUREAUX :
3, rue Craig Est

Montréal



Saxophones Gretsch

et toutes les marques.

Comptant ou crédit.

Musique d'orchestre
et de fanfare
populaire et classique.

Demandez notre catalogue

J. E. TURCOT

3 Ste-CATHERINE E.

MONTREAL, QUE.

REÇU LE

14 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PER
L-70
EX.2

S

LA LYRE

REVUE MUSICALE
ET THÉÂTRALE

20¢



L'INSTITUT MUSICAL

Professeurs: De gauche à droite, première rangée, SALVATOR ISSAUREL, J.-J. GAGNIER, CAMILLE COUTURE et C. DUQUETTE.
(Cl. Dumas.) Rangée du bas: Dr FRED. PELLETIER (secrétaire), J. N. CHARBONNEAU (directeur) (cl. Dumas) et BENOIT VERDICKT.

NOTRE COUVERTURE

L'Institut Musical

L'Institut Musical dont nous présentons aujourd'hui le personnel aux lecteurs de "La Lyre" a été fondé l'été dernier par M. J. N. Charbonneau, le directeur-fondateur de la Schola Cantorum de Montréal, pour la diffusion des études musicales.

Dans la pensée de son fondateur, l'Institut devait être une véritable école de musique avec diverses classes instrumentales et théoriques et des examens de fin d'années sur des programmes bien définis. C'est ce qui a reçu un commencement d'exécution à Montréal, avec des travaux d'approche dans diverses autres villes dont Ottawa, représenté par M. Ernest Berniquez.

M. Charbonneau n'a cependant pas voulu procéder à la fondation de l'école, sans s'être entouré de toutes les garanties nécessaires, au point de vue du personnel enseignant. Plutôt que d'inscrire sur le papier un enseignement complet et un programme ambitieux dont la plus grande partie ne pourrait se réaliser avant plusieurs années, il a préféré débiter modestement avec toutes les chances de succès.

A l'heure actuelle, le cours comprend les classes de piano, d'orgue, de chant, de violon, d'ensemble instrumental, et de théorie: solfège, dictée musicale, harmonie, histoire.

Les musiciens qui ont accepté de diriger ces classes sont tous trop connus pour que nous ayons besoin de les présenter longuement à nos lecteurs. Ce sont M. J. N. Charbonneau, directeur, professeur de piano et d'harmonie, M. Salvator Issarel, professeur de chant, et ses deux suppléants, Mlle Marie-Anne Asselin et M. Germain Lefebvre, M. Camille Couture, professeur de violon, M. Raoul Paquet, professeur d'orgue, M. J. J. Gagnier, professeur d'ensemble instrumental, M. Benoît Verdickt, professeur de solfège et de dictée musicale, M. Fréd. Pelletier, secrétaire et professeur d'histoire, M. C. Duquette, assistant-secrétaire.

M. Charbonneau, pour la classe de piano, s'est adjoint le concours de MM. Paul E. Campbell, Antonio Plante et Alphonse Poirier.

L'Institut dispose, dans l'édifice Langelier, de deux salles de cours, dont l'une, très grande, renferme un orgue et servira de salle d'auditions. Les professeurs enseignent, pour plus de commodité, dans leurs propres studios, les salles de l'Institut étant consacrées au studio de M. Charbonneau et aux cours d'ensemble.

C'est donc un noyau solidement constitué autour duquel viendront se grouper les autres cours au fur et à mesure que le besoin s'en fera sentir.

Ainsi compris et avec les pouvoirs que lui donne sa charte, l'Institut Musical est appelé à faire beaucoup pour l'avenir de l'enseignement de la musique à Montréal et dans le reste de la province. Outre les cours que nous avons mentionnés, il possède un ensemble vocal: les chœurs de la Schola Cantorum qui ont démontré leur excellence lors des deux représentations d'"Athalie" données dernièrement.

Tout ceci réuni est une garantie du travail sérieux que veut faire l'Institut Musical et l'apparence même de lenteur avec laquelle il procède montre que le directeur reconnaît la vérité du proverbe italien "Chi va sano va lontano". M. Charbonneau est à la fois tenace et dévoué. Jamais il n'a ménagé son temps et son travail pour parvenir à son but et l'amour qu'il porte à l'Art musical s'est déjà manifesté par la fondation de la Schola Cantorum dont on n'a pas oublié les très intéressantes conférences et le travail au temps où les "Motu Poprio" de S.S. Pie X sur la réforme de la musique d'église était si discuté par ceux qui n'admettaient pas qu'on vint déranger leurs habitudes des concerts spirituels substitués à la vraie musique liturgique. Le besoin s'en faisant moins sentir et les musiciens d'église s'étant peu à peu soumis, la Schola a pu négliger un peu son travail public, ce qui a permis à M. Charbonneau de porter son activité vers d'autres buts.

C'est à ce désir d'activité musicale qu'il faut aujourd'hui attribuer la fondation de l'Institut. Sans doute, la Schola Cantorum continuera à exister. Elle travaille toujours et son directeur a institué des programmes solidement charpentés pour l'instruction des organistes, des maîtres de chapelle et des chantres d'église. Mais la musique religieuse n'est pas toute la musique et la musique profane mérite autant que l'autre qu'on la pratique. Or rien ne s'improvise dans l'enseignement; bien au contraire il faut procéder méthodiquement. C'est ce que veut faire M. Charbonneau avec son institut. Il nous faut, à Montréal, une école solide avec un personnel enseignant d'autorité. L'Institut possède tout cela. Il n'a qu'à aller de l'avant, si tous ceux qui s'intéressent à la musique savent lui en fournir le moyen.

"La Lyre" est heureuse de souhaiter le plus grand succès possible à l'Institut Musical et à son vaillant directeur.

BERTHE

SAUVE

773, Rue Shuter
Apt. 4, Montréal
Plateau 4059w

PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

Marie
Thérèse **PAQUIN**

élève de M. L. Michiels

Enseignement : Harmonie et Solfège.

1104 Rue Delorimier St-Louis 529
MONTREAL

J. H. DESJARDINS



Directeur du Choral National

Professeur de Chant, Solfège, Harmonie

STUDIO:

Palestre National

80 rue Cherrier

Tél. Est 8716

Rés. 726 rue Garnier

Tél. St-Louis 1245

Mme
J. E. **PARENT**

PROFESSEUR DE PIANO
ET SOLFÈGE

408, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Tél. Est 8361w

MME MORIN-LABRECQUE

PIANISTE
SOLFÈGE — THÉORIE MUSICALE
HARMONIE
466, AVENUE UNION, angle Burnside
Téléphone: Up. 6287J

SIGNOR



MANETTA

Ecole de Chant
(Reçoit de 4 à 6 hrs
et de 7 à 10 hrs p.m.)
Adresse : Suite 15,
288 Ste-Catherine Ouest.

H
E
N
R
I
MIRO

DIRECTEUR-MUSICAL

Orchestration, arrangements d'orchestre,
notations de musique pour chant
et instruments de musique

169 Rue
Christophe-Colomb
Montréal
Tel. St-Louis 4675

J. J. DESROCHERS
PROFESSEUR DE VIOLON
(TRIO DESROCHERS)

41, Rue Labelle Montréal

OLIVIER BEAUDRY

du Conservatoire de Boston

Studio : 495 rue St-Denis, Montréal. Tél.: Est 2286

M. Beaudry est l'auteur de "Caprice Joyeux", morceau pour violon et piano, en vente chez tous les marchands.

Professeur de
VIOLON



Pour renseignements et syllabus, s'adresser
au Secrétaire
5, RUE ST-MARC Tél. Uptown 5676 MONTREAL

Ecole de musique de Montréal

L'institution musicale la plus moderne
Enseignement du Piano, Violon, Violoncelle,
Chant, Théorie, Harmonie, Ensembles, Classe
d'Opéra, Déclamation lyrique, Cours de la
Chanson française, etc., par des professeurs
d'éducation musicale européenne. Classe d'or-
chestre. DIPLOMES et BOURSES